VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1929 NUMERO 18

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - -
Etats-Unis - - - - - - -
Europe - - - - - - - -

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE GOUVERNEMENT GARDINER EST DEFAIT A LA LEGISLATURE

Après un premier échec pour l'élection du président, le cabinet est renversé par un vote de 34 voix contre 27 sur une motion de non-confiance

Régina — Le cabinet Gardiner a démissionné et le Dr Anderson, chef du parti conservateur, a été appelé à former un ministère.

A minuit 35, vendredi matin, le gouvernement libéral de la Saskatchewan, au pouvoir depuis 24 ans, a été défait en Chambre. Les représentants élus des partis conservateur, indépendant et progressiste ont voté contre lui une motion de non-confiance. Celle-ci a été adoptée par 34 voix contre 27.

Il n'y a pas eu de démonstration dans les galeries lorsque le président a annoncé ce résultat. M. Gardiner a immédiatement félicité le Dr Anderson et a dit qu'il serait nécessaire que la législature siège dans l'après-midi, pour régler quelques affaires urgentes. Le chef de l'opposition s'est rallié à cette idée.

Premier échec

Mercredi, jour de l'ouverture, le gouvernement avait subi un premier échec lors de la nomination du président. J.-F. Bryant, conservateur (Lumsden), candidat de l'opposition, avait été élu contre E.-W. Garner, libéral (Estevan), candidat du gouvernement. Le vote avait été de 35 à 28.

M. Gardiner avait annoncé au préalable qu'il n'accepterait pas le résultat de l'élection du président comme un vote de confiance ou de non-confiance.

Discours du trône

Immédiatement après que le président a eu pris place au fauteuil, le lieutenant-gouverneur a fait son entrée et donné lecture du discours du trône.

Ce dernier est très bref. Après avoir exprimé la satisfaction et la gratitude du peuple à la suite du retour à la santé du roi, il ajoute:

"Mes conseillers sont d'opinion que les résultats des récentes élections ont rendu désirable de convoquer la législature le plus tôt possible, étant donné le temps auquel tous les brefs sont revenus, afin d'enlever toute incertitude au sujet des résultats de l'élection et du parti politique qui administrera les affaires de la province, et de permettre d'organiser le gouvernement futur de la province conformément aux désirs des électeurs tels qu'exprimés à la législature par leurs représentants dûment élus. La consultation prise le 6 juin a eu pour résultat, comme vous le savez, l'élection de 26 libéraux, 24 conservateurs, six indépendants et cinq progressistes. Deux élections remises ont été tenues depuis, à chacune desquelles un libéral a été élu. Dans les circonstances, mes conseillers sont d'avis que les députés indépendants et progressistes devraient pouvoir déclarer le plus tôt possible, conformément à la pratique constitutionnelle bien connue, auquel des deux partis historiques ils sont disposés à donner leur appui. En attendant une décision dans cette question d'allégeance politique, mes conseillers sont d'avis qu'il n'est pas désirable de soumettre à l'étude des membres un programme de législation."

Amendement de l'opposition

A la motion du premier ministre proposant l'adoption du discours du trône, le Dr Anderson a présenté un amendement ainsi conçu:

"Il est nécessaire que les ministres de son honneur possèdent la confiance d'une majorité dans cette chambre et les ministres actuels de la couronne n'ont pas cette confiance."

L'hon. T.-C. Davis, procureur général, a ouvert le débat sur l'amendement. Il a passé en revue le résultat des élections, l'attitude des groupes indépendant et progressiste à l'égard du gouvernement et les raisons pour lesquelles le gouvernement a décidé que la situation complexe actuelle devait être mise au clair par les députés eux-mêmes réunis en assemblée.

M. Davis accorde aux progressistes la balance du pouvoir. Ils ne sont pas suffisamment nombreux, dit-il, pour former un gouvernement, mais ils peuvent dire si oui ou non la province sera administrée par un gouvernement libéral ou conservateur. Ils n'ont pas reçu mandat des électeurs de se joindre à l'un ou l'autre parti politique pour former un gouvernement. Quand ils commencent à choisir entre une administration conservatrice et une administration libérale, ils devraient se souvenir qu'il a été enregistré aux élections 150,000 votes libéraux contre 100,000 pour le parti conservateur.

Le gouvernement, poursuit le procureur général, aurait pu démissionner après le 6 juin; mais il était tenu de recommander un successeur au lieutenant-gouverneur. Etant données les différences fondamentales qui existent entre les partis conservateur et progressiste, il était impossible honnêtement de recommander d'appeler le Dr Anderson à former un gouvernement.

Déclaration publique

"Le gouvernement, dit M. Davis, a droit à une déclaration publique de la part des deux groupes à l'effet qu'ils n'en forment qu'un seul, et en particulier de la part du groupe progressiste, qu'il a abandonné ses idées sur le système de gouvernement de parti et qu'il s'allie maintenant à un parti politique; il a droit à une déclaration publique de la part des deux groupes à l'effet qu'ils désirent que le parti libéral cesse d'occuper le pouvoir dans la province et que le parti conservateur prenne sa place."

Pour justifier l'attitude du gouvernement, M. Davis invoque une situation semblable au Manitoba il y a quelques années. Le gouvernement libéral Norris fit des élections générales en 1920. Quatre ou cinq groupes de députés furent envoyés à la législature, mais aucun n'avait la majorité. Le premier ministre convoqua la Chambre et réunit une majorité. Il se maintint pendant une première session et en commençait une seconde en 1922 quand il fut défait et démissionna.

Du côté libéral, C.-M. Dunn (Pheasant Hills), E.-W. Garner (Estevan), l'hon. W.-J. Patterson (Pipestone), A. Grant (Notukeu), H.-M. Theres (Humboldt), l'hon. J.-M. Uhrich (Rosthern), J.-M. Parker (Pelly) et enfin le premier ministre Gardiner ont aussi parlé contre l'amendement. Le discours de ce dernier a duré deux heures. Il a déclaré que l'attitude qu'il a adoptée en ne démissionnant pas après le 6 juin est conforme à tous les précédents britanniques et s'est déclaré fier de l'oeuvre de l'administration pendant les 24 ans qu'elle a été au pouvoir.

E.-S. Whatley (Kindersley), au nom des progressistes, et A.-C. Stewart (Yorkton), au nom des indépendants, ont déclaré qu'ils se ralliaient à l'amendement.

A 5 h. 15 de l'après-midi, vendredi, la session était prorogée, après l'adoption de cinq bills d'importance secondaire.

Les impressions de M. Jean Knight sur l'Ouest

Ottawa — M. Jean Knight, ministre de France au Canada, de retour de son voyage dans l'Ouest, a donné ses impressions aux représentants des journaux.

M. Knight dit qu'il a fait un voyage très intéressant. Il a été frappé du bon esprit qui existe parmi la population, de l'optimisme général exprimé par une grande confiance en l'avenir du pays. La bonne entente existe entre tous les groupes de la population pour le développement du Canada.

A Edmonton, on parle surtout du développement vers le nord, dans le district de la vallée de la Paix. C'est la première fois qu'un représentant de la France fait une visite officielle dans l'ouest du Canada. Le ministre a été ému de constater l'oeuvre des Oblats dont il parle avec une grande admiration. Les Canadiens français et les Français sont des colonisateurs émérites qui auront contribué pour une large part au développement de cette partie du Canada.

M. Knight, au cours de ce voyage, a aussi rencontré beaucoup d'hommes d'affaires, surtout ceux faisant du commerce avec la France.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Le Pas, Man. — M. J.-G. McLachlan, président du chemin de fer de la Baie d'Hudson, annonce que le premier convoi de matériaux sur voie ballastée, arrivera à Churchill jeudi prochain. Si la demande est suffisante, le service régulier des trains de voyageurs et de marchandises pourra circuler en novembre.

LE MINISTERE ANDERSON EST EN FONCTIONS

Le nouveau chef du gouvernement de la Saskatchewan et les membres de son cabinet ont prêté serment lundi

Régina — Le Dr J.-T.-M. Anderson, chef du parti conservateur de la Saskatchewan, a été assermenté lundi comme chef du nouveau gouvernement coopératif. Les membres de son cabinet ont été assermentés en même temps.

Le cabinet Anderson est composé comme suit:

Dr J.-T.-M. Anderson, premier, président du conseil et ministre de l'instruction publique;

Hon. M.-A. McPherson, Régina, procureur général;

Hon. W.-C. Buckle, Tisdale, ministre de l'agriculture;

Hon. J.-A. Merkley, Moose Jaw, secrétaire provincial et ministre en charge du Bureau du travail et des industries;

Hon. Howard McConnell, Saskatoon, trésorier provincial, ministre des affaires municipales et ministre en charge du bureau de l'imprimeur du roi, du bureau des publications, de la loi des compagnies de prêts et de la loi des compagnies de fiducie;

Hon. J.-F. Bryant, Lumsden, ministre des travaux publics, ministre des téléphones, ministre en charge de la loi de prévention des incendies, de la loi des feux de forêts et de la loi d'assurance;

Hon. F.-D. Munroe, Moosomin, ministre de la santé publique et ministre en charge de la loi du bien-être de l'enfance;

Hon. A.-C. Stewart, Yorkton, ministre de la voirie et des chemins de fer;

Hon. R. Stipe, Hanley, et Hon. W.-W. Smith, Swift Current, ministres sans portefeuille.

Le major McPherson et M. Buckle sont de vieux membres de la législature. M. McConnell est aussi un conservateur réélu.

Les conservateurs comptent obtenir des acclamations dans la plupart des élections partielles, surtout à Régina et à Saskatoon, où ils ont eu de grosses majorités. A Moose Jaw, où le Dr W.-W. Smith n'a eu que 139 de majorité, le siège sera chaudement disputé.

J.-F. Bryant, qui a présidé la session spéciale avec beaucoup de succès et qui devient ministre des travaux publics, est considéré comme l'homme du Ku Klux Klan. Il a été son avocat en plusieurs circonstances. C'est lui qui a montré le plus d'acharnement contre les écoles catholiques et contre le français au cours de la campagne électorale.

Il y a trop de juges au Canada

Québec — M. Wallace Nesbitt, président de l'Association du Barreau canadien, dont le congrès s'est tenu la semaine dernière à Québec, trouve que les juges sont trop nombreux au Canada et que le Barreau des diverses provinces du Dominion devrait faire une pression pour en faire nommer moins. Le Barreau devrait en outre désigner au ministre de la justice un certain nombre de ses membres les mieux qualifiés pour occuper le poste de juge. Le ministre pourrait alors faire de meilleures nominations. M. Nesbitt ajoute qu'il ne veut blesser personne mais que c'est un procédé abusif que de se servir des tribunes politiques pour accéder à la magistrature. Cet état de choses avilit la profession d'avocat et, s'il persiste, contribuera à affaiblir l'autorité judiciaire.

L'admission des femmes au barreau dans Québec

Québec — Me Eugène Lafleur, de Montréal, accompagné de Mme Pierre Casgrain, présidente du comité provincial de suffrage féminin, a présenté devant le conseil général du Barreau, la requête demandant l'admission des femmes à la pratique du droit dans notre province. La séance a été privée et après avoir entendu l'exposé des raisons qui militent en faveur de celles qui veulent porter la toge, comme la chose existe aux Etats-Unis et en Angleterre, le conseil a pris la requête en délibéré.

Nouvelles Brèves

SASKATOON — Il a neigé mercredi dans quelques régions du nord de la Saskatchewan. Il a gelé à Hanna. Le reste de la province a eu de la pluie.

WINDSOR, Ont. — Le gouvernement des Etats-Unis se propose d'établir un service de patrouille aérienne au-dessus de la rivière Détroit et des lacs Sainte-Claire et Erié. Il s'agit de combattre la contrebande.

OTTAWA — M. le chanoine R.-T. Lapointe, curé de la basilique d'Ottawa depuis 1922, devant prolonger son repos, vient de démissionner de son poste de curé. Il se retire à l'hospice Saint-Charles.

TORONTO — George-H. Barr, du département de l'agriculture de l'Ontario, croit que la province est menacée d'une grave crise du lait. A Toronto, le prix du lait a été augmenté d'un sou par pinte.

OTTAWA — M. R.-B. Bennett est rentré à Ottawa de sa tournée de discours dans la Colombie-Anglaise.

TORONTO — Le ministre ontarien de la santé annonce que la découverte d'un nouveau sérum a probablement enrayé le développement de la paralysie infantile, en Ontario.

OTTAWA — La production des automobiles au Canada au cours de juillet s'est élevée à 17,461 autos, soit 19 pour cent de moins que pour le mois précédent et 31 pour cent de moins que le total de la production pour juillet 1928.

NEW-YORK — Quatre jours de chaleur excessive qui ont établi des records pour septembre, ont aggravé le manque d'eau dans les réservoirs et multiplié les difficultés d'éteindre les feux de forêts.

PARIS — D'après des ordres venus de Moscou, le parti communiste français va tenter dans les milieux ouvriers une nouvelle offensive révolutionnaire contre le gouvernement.

LONDRES — Le Bureau de censure des films a interdit la représentation du film allemand: "La vie de Martin Luther". Cette décision est basée sur des considérations religieuses.

PARIS — Le bureau politique du parti communiste de France a congédié les six principaux rédacteurs de l'"Humanité".

CRACOVIE, Pologne — Jan Kanty Steczhowski, ancien premier ministre de Pologne et ancien ministre des finances en 1917, est décédé.

Le premier ministre Bracken fait un voyage en Angleterre

Le premier ministre John Bracken part pour l'Est aujourd'hui et après quelques jours passés à Toronto, Ottawa et Montréal, il se rendra en Grande-Bretagne où il passera un mois. Le but principal de son voyage est d'étudier le système de pensions de vieillesse anglais. A Ottawa, il discutera avec les autorités fédérales certaines questions touchant le transfert des ressources naturelles et le développement du Nord.

Pendant l'absence de M. Bracken, M. Hoey, ministre de l'instruction publique, agira comme premier ministre intérimaire.

Retrouvés après avoir été perdus pendant un an

Roberval, Qué. — Les deux frères Courtois, perdus dans les forêts du district de Péribonka depuis près d'un an, ont été retrouvés par un groupe de chercheurs. L'un était mort et l'autre mourant.

Les deux frères Courtois et leur père, David Courtois, étaient partis de Pointe Bleue le 10 août 1928 pour une expédition de chasse. Comme les chasseurs n'étaient pas revenus au printemps suivant, des expéditions avaient été envoyées à leur recherche. Le père était retrouvé par un groupe qui avait parcouru 450 milles dans les forêts du district de Péribonka, mais on ne releva aucune trace de ses deux fils. La deuxième expédition, composée de guides indiens, réussit à retrouver les deux frères dont l'un était mort et l'autre mourant.

BRIAND LANCE SON PROJET DE FEDERATION

Le premier ministre de France demande aux nations d'étudier avec soin le projet de fédération européenne

Genève — M. Aristide Briand, premier ministre de France, a prononcé jeudi un remarquable éloge de la Société des Nations, devant sa dixième assemblée.

"La Société, a-t-il dit, a dans sa décade de vie, démontré sa puissance dans plusieurs domaines et triomphé des lourdes difficultés du début.

"La Société a eu raison de l'ironie et de la critique. Elle a la confiance de tout le monde et est une grande force morale. La Société a mené une vive campagne contre la guerre, et a pu le faire parce qu'elle avait préparé une atmosphère propice."

Au sujet des remarques de M. MacDonald sur les conversations navales entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, M. Briand rappelle que le pacte de la Société des Nations oblige les nations à réduire leurs armements par une obligation sacrée.

Il dit avoir le ferme espoir que les conversations navales anglo-américaines réussiront et que la commission du désarmement de la Société pourra convoquer une conférence.

Désarmement économique

M. Briand avertit qu'il y a cependant une autre sorte de désarmement nécessaire, et c'est le désarmement économique. Il croit que ce problème doit être tiré du domaine des technicalités et réglé du point de vue politique.

Parlant de ce qui a été appelé le projet des "Etats-Unis d'Europe", M. Briand dit que cette idée a été qualifiée de rêve. Mais il est convaincu qu'il peut y avoir des liens plus étroits entre les nations d'Europe qui sont si rapprochées les unes des autres géographiquement, et il veut amener à l'existence ce nouveau régime d'unité. Il ne divulgua aucun plan concret pour la réalisation de cette idée, mais il fit appel à tous les délégués pour attirer sur elle l'attention de leurs gouvernements et la faire étudier.

Relativement à la cour internationale de justice, le premier ministre de France affirme que les nations doivent prendre l'habitude d'aller devant leurs juges tout comme les individus y vont maintenant.

Dans la paix

Les nations doivent régler leurs différends dans la paix, déclare-t-il en frappant la table du poing. Elles doivent se conformer aux décisions de la Cour internationale, même si ces décisions leur sont défavorables.

M. Briand annonce qu'il compte signer la clause facultative et que la France a déjà signé la clause d'arbitrage obligatoire.

L'amitié internationale

Faisant appel à toutes les femmes du monde, il leur demande de faire en sorte que leur entourage aime les habitants des pays voisins comme leurs compatriotes.

Il faut que tous prêchent l'impossibilité de la guerre et le rétablissement définitif de la paix. Lorsque tous les peuples penseront de cette façon, la Société des Nations pourra ne plus parler de réduction des armements.

En visite chez les Autrichiens de l'Ouest

M. Charles Herzmansky, commissaire d'immigration, de Vienne, vient d'arriver dans l'Ouest, en compagnie de M. Frederick Franke, consul général d'Autriche au Canada. Son voyage a pour but de le renseigner sur la situation économique et sociale de ses compatriotes établis au Canada.

Il est le secrétaire du bureau d'immigration à Vienne et il a pour principales fonctions de renseigner et de conseiller les sujets qui se proposent d'émigrer aux Etats-Unis, au Canada ou ailleurs.

Le Canada signera la clause

Genève — Le sénateur Dandurand a déclaré officiellement que le Canada a l'intention d'adhérer à la clause facultative de la Cour permanente internationale de justice, à la présente assemblée de la Société des Nations. Il a fait clairement savoir en même temps qu'en faisant cela le Canada suivait la politique qu'il avait énoncée il y a quatre ans.

LA PAROISSE DE SAINT-PIERRE A SON BUREAU DE COLONISATION

Une initiative heureuse pour faire connaître l'un des plus beaux centres canadiens-français du Manitoba et lui faire donner son plein rendement

Saint-Pierre-Jolys, Man. — Grand émoi dans la paroisse! On y parle partout d'un nouveau-né extraordinaire. Malgré ses cinquante ans d'existence, Saint-Pierre n'en a pas encore vu de pareil. Depuis toujours, mais surtout en ces dernières années, il est question de colonisation: "Les avantages du homestead! La richesse du sol de la Rivière la Paix! Les belles récoltes de l'Alberta! La vie plantureuse des agriculteurs de la Saskatchewan!" Ces thèmes et d'autres semblables nous sont familiers. Le zèle et l'éloquence de nos agents de colonisation se sont employés à faire ressortir tout ce qu'il peut y avoir d'attrayant en ces choses, et il ne faut pas les en blâmer.

On peut cependant regretter parfois que plusieurs se laissent prendre au mirage au point de perdre de vue les sages conseils glissés par-ci par-là: "Il ne s'agit pas de dépeupler les vieilles paroisses; commençons par remplir les cadres des centres déjà existants; rayonnons autour d'eux; faisons tache d'huile; profitons de la déconfiture ou du découragement des compagnies américaines et canadiennes qui jettent sur le marché, à des prix dérisoires, des milliers d'acres de terrain situé au sein de nos vieilles paroisses ou sur leurs confins."

Depuis un quart de siècle, combien de jeunes gens et de chefs de famille, — et nous ne parlons pas en ce moment de ceux qui désertent les campagnes pour les villes — comme pris de vertige, se sont éloignés des centres catholiques et français en bonne voie de formation pour se jeter dans la vie toujours laborieuse, souvent aventureuse des pionniers de la colonisation. Sans y être forcés par les circonstances, ils se sont privés et ont privé leurs descendants d'avantages nombreux et tout acquis, alors que des étrangers, sans le sou et sans l'expérience des choses du pays, mais clairvoyants et courageux, se taillaient de jolis domaines et se faisaient une vie aisée presque à l'ombre de nos clochers.

Pourquoi cet état de choses, se demandaient des esprits réfléchis, à Saint-Pierre comme ailleurs. Pourquoi nous laisse-t-on? Pourquoi les colons canadiens-français de l'extérieur nous passent-ils si régulièrement par-dessus le dos? Notre paroisse est l'une des plus belles de la province. Nous avons une magnifique église, un couvent des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie. Notre sol est l'un des plus riches de tout l'Ouest. Nous avons de bons chemins, des canaux d'égoût à peu près partout où la chose peut être utile en temps pluvieux. Notre population est homogène. Depuis nombre d'années, dans nos six districts scolaires, commissaires et membres du personnel enseignant sont catholiques de langue française. La culture mixte est rendue extrêmement facile et avantageuse, grâce aux puits artésiens que l'on peut creuser partout et qui donnent une eau excellente. Nous avons trois crémeries et une fromagerie fort prospères. Le chemin de fer de notre région est le premier du Manitoba. Nous sommes à trente-cinq milles du marché de Winnipeg. Dans notre village il y a toutes les institutions que l'on peut y désirer.

Et cependant, dans les limites de la paroisse et tout autour de nous, il y a des milliers d'acres de terre, des fermes de toutes grandeurs, de toutes conditions, que l'on peut louer ou acheter — que des compagnies sont en train, paraît-il, de faire passer à des étrangers, sans que l'on fasse attention à nous parmi ceux des Canadiens français qui se déplacent!

D'où vient cette anomalie? L'une des causes, pense-t-on, c'est qu'ici, comme en bien d'autres endroits, on a manqué d'initiative locale. On ne s'est pas assez occupé de ses affaires. On a trop laissé aux autres le soin de faire connaître sa propre région. Il n'en serait plus ainsi, si Dieu prête vie à notre "nouveau-né, au "Bureau de Colonisation de Saint-Pierre". Nous pourrons surveiller nous-mêmes nos intérêts et y travailler.

Le comité de direction de ce "Bureau de Colonisation de Saint-Pierre" est composé d'hommes d'affaires qui ont déjà fait leurs preuves. Avec M. Ernest Hébert comme président, M. Georges Renuart comme secrétaire, MM. Noël Bougard, Eugène Turenne et Jules Couture comme conseillers, vendeurs et acheteurs pourront compter sur des intermédiaires aussi désintéressés que loyaux et éclairés. Et voilà pourquoi l'on salue avec tant de bonheur la naissance de ce bureau.

ILS PREFERENT LA DEPORTATION

350 immigrants, la plupart anglais, ont été déportés dans le cours du mois d'août

Montréal — Au cours du mois d'août, apprenons-nous de source authentique, environ 350 immigrants, ouvriers anglais pour la plupart, ont été déportés, de Montréal même, par le bureau fédéral de l'immigration canadienne. On compte qu'au cours du mois de septembre un nombre à peu près égal sera déporté.

Certains jours, il y a une telle affluence, aux bureaux de l'immigration, rue Saint-Antoine, qu'il faut faire venir la police pour maintenir l'ordre, à la porte de l'édifice de l'immigration.

La plupart des immigrants qui veulent retourner dans leur pays sont des gens qui prétendent ne pouvoir trouver d'ouvrage au Canada et à Montréal particulièrement. Le bureau de l'immigration, sauf dans les cas de déportation ordonnée par la Cour, ou dans les cas de maladie ou d'infirmité, refuse généralement la demande qui lui est faite et renvoie les hommes dans la rue. Car dès que les immigrants sont admis dans l'immeuble de l'immigration, ils deviennent à la charge du gouvernement canadien, jusqu'au moment où ils débarquent sur leur sol natal.

On cite le cas d'un entrepreneur de Sorel qui se présenta, il y a quelque temps, au bureau de l'immigration, rue Saint-Antoine, et demanda cent hommes immédiatement. Il offrait 36 sous de l'heure. Il y avait cent hommes en état d'accepter le travail parmi ceux qui avaient demandé à être déportés. Or, ils refusèrent.

UN APPEL A LA GUERRE SAINTE

On cherche à soulever les Musulmans de Terre-Sainte contre le gouvernement de la Palestine

Jérusalem — Une propagande enflammée appelle à la révolte contre le gouvernement de Palestine les Arabes musulmans de Terre-Sainte et des Etats voisins.

On dit ici que cette propagande émane de Jaffa, d'Haïfa, de Damas, de Beyrouth et d'Alep.

Une des proclamations en circulation parmi les Arabes les appelle tous à l'aide des insurgés arabes de Palestine, dont elle décrit la situation dans les termes les plus sombres.

Bien que Jérusalem soit calme, les troupes britanniques continuent leur surveillance des bandes qui ont pénétré la frontière palestinienne. Une automobile qui a tenté de traverser le pont de Transjordanie en Palestine contenait 14 fusils et 1,000 livres de munitions.

Les autorités militaires britanniques dépêchèrent immédiatement des chars d'assaut dans Amman pour couper aux Arabes de Palestine la source des armes et des munitions.

Les rapports persistent en dépit des dénégations officielles que des escarmouches contre les Bédouins ont éclaté près de Beersheba, dans lesquelles six indigènes chrétiens ont été tués.

Les Juifs qui ont salué la première proclamation du haut commissaire sir John Chancellor, comme aidant et adoptant leur cause, ne sont pas aussi joyeux après une seconde proclamation annonçant l'institution de tribunaux spéciaux présidés par des juges britanniques pour entendre les offenses criminelles, chez les Juifs comme chez les Arabes, commises pendant les troubles récents.

ECHOS D'EUROPE

Clemenceau travaillait trop

Les Sables d'Olonne — Deux médecins ont examiné M. Georges Clemenceau et lui ont ordonné un repos complet. M. Clemenceau travaillait jour et nuit, depuis quelques semaines, à la préparation de ses mémoires qui seront publiés en France, en Angleterre et aux Etats-Unis. Ces mémoires sont prêts. Il les a dictés en partie et écrits en partie de sa main.

M. Clemenceau refusait de se faire examiner, mais le Dr Degennes, qui a soigné le maréchal Foch, a insisté et lui a recommandé de cesser ce travail ardu.

La maréchal Pétain en Tchécoslovaquie

Kosige, Tchécoslovaquie — Le maréchal Pétain a déclaré: "Si la nécessité s'en présente jamais, la France sera aux côtés de la Tchécoslovaquie".

Il a prononcé ces mots répondant à un toast au cours d'un banquet donné en son honneur par l'état-major général de Tchécoslovaquie. Sa déclaration a été reçue par les officiers avec un grand enthousiasme. Le maréchal assistera en observateur aux grandes manoeuvres d'automne.

Une enquête anglaise en Palestine

Londres — Le gouvernement britannique annonce la nomination d'une commission d'enquête sur les émeutes de Palestine. L'enquête portera sur les circonstances des troupes des derniers jours. On cherchera à trouver si ce soulèvement a été spontané ou organisé.

Après le rapport des commissaires anglais, le gouvernement britannique jugera quelle politique adopter en Palestine, en restant dans les termes du mandat.

Situation encore tendue entre la Chine et la Russie

Moscou — L'"Izvestia", organe officiel soviétique, écrit que la situation est encore tendue entre la Chine et la Russie.

Les attaques se continuent en territoire russe, en Extrême-Orient, et on persiste à opprimer les citoyens russes.

L'évacuation de la Rhénanie par l'armée belge

Bruxelles — Le ministère belge de la défense nationale a donné des instructions à l'armée belge d'occupation pour qu'elle quitte l'Allemagne vers la fin de novembre, conformément aux décisions prises à la conférence des réparations de La Haye. Le général Poulleur, commandant l'armée belge d'occupation, prendra ses nouveaux quartiers à Namur au commencement de décembre.

Le R. P. Rosa reste rédacteur de la "Civilità Cattolica"

Rome — Les rumeurs que le R. P. Enrico Rosa, S.J., rédacteur de la "Civilità Cattolica", organe de la Compagnie de Jésus, se retirerait de ce poste sur demande, à cause d'un article qu'il a publié, commentant le récent concordat, sont absolument sans fondement.

Le R. P. Rosa restera à la direction de la "Civilità Cattolica", a-t-on annoncé officiellement.

A la suite de la publication de l'article en question, intitulé "Ratifications et Rectifications", les autorités de la police italienne firent une descente dans les bureaux du journal et saisirent les exemplaires qui en restaient.

Peu après la saisie, le Pape Pie XI envoya au Père Rosa une médaille d'or et un message disant sa confiance entière et son affection à la "Civilità Cattolica" et à son rédacteur.

Mlle MacPhail et la Ligue féminine pour la paix

Genève — Mlle Agnes MacPhail, seule femme membre de la Chambre des Communes du Canada, a été élue membre du conseil de douze de la Ligue internationale des femmes pour la paix.

Mlle MacPhail, qui est déléguée canadienne à l'Assemblée de la Société des Nations, est arrivée à Genève après avoir assisté à un congrès de la Ligue internationale des femmes à Prague.

Mort de Mgr Henri de Saune

Paris — Un câblogramme apprend la mort de Mgr de Saune, vicaire apostolique de Tanarive. Lieutenant d'artillerie en 1870 — la guerre avait interrompu ses études à Polytechnique — il entra dans la Compagnie de Jésus.

Professeur au collège toulousain du Caousou il fut, en 1921, envoyé à Tanarive où il vient de mourir octogénaire, au milieu de ses Malgaches.

En 1927, la diminution de ses forces l'avait obligé à demander un successeur; ce fut Mgr Fourcadier qui fut désigné.

DE VANCOUVER A MONTREAL

En dix heures de moins

Le résultat pratique de cinquante années d'expérience dans l'exploitation ferroviaire trouvera son expression dans la sensationnelle réduction de temps que le Pacifique Canadien apportera, le dimanche 29 septembre courant, dans l'horaire de ses convois transcontinentaux entre Montréal, Toronto et Vancouver. M. E.-W. Beatty, président de cette compagnie, annonce en effet qu'à partir de cette date, la durée de la traversée du continent sera réduite de dix heures sur le réseau du Pacifique Canadien.

"L'amélioration constante de la voie dit-il, la mise en service de locomotives plus puissantes et d'un matériel roulant plus perfectionné nous ont permis d'effectuer ces changements dans l'horaire de nos trains transcontinentaux. Ces changements, qui entraineront nécessairement un mouvement beaucoup plus rapide des voyageurs, du courrier et des messageries, auront sans aucun doute pour résultat de stimuler sensiblement les affaires au Canada. Ils auront une très heureuse influence sur le trafic direct pour l'Orient à travers le Canada. Car cette réduction de dix heures est presque aussi importante pour ce qui concerne le voyage d'Europe en Orient que celui de Montréal à Vancouver."

Les modifications les plus importantes à l'horaire seront apportées entre Winnipeg et Vancouver. Il en résultera que les trains qui entrent actuellement en gare à Vancouver dans la soirée y arriveront le matin précédent et ceux arrivant actuellement le matin toucheront cette ville la veille au soir. C'est surtout aux arrêts dans les grandes villes que l'on économisera du temps. Ainsi à Winnipeg, où l'express de Toronto s'arrête actuellement 4 h. 50 minutes, il ne fera qu'un arrêt de 45 minutes, tandis que le train Montréal-Vancouver, qui y reste 2 h. 15 minutes, ne s'arrêtera plus que 45 minutes.

L'express Toronto-Vancouver continuera à quitter Toronto chaque jour à 9 h. du soir, atteignant Winnipeg avant 9 h. dans la matinée du deuxième jour, Calgary avant 8 h. dans la matinée du troisième jour et Vancouver entre 9 h. et 10 h. dans la matinée du quatrième jour.

L'"Imperial Limited" quittera toujours Montréal à 10 h. 15 du soir, mais au lieu d'arriver à Winnipeg à 8 h. 15 dans la soirée du deuxième jour, il atteindra cette ville deux heures plus tôt et en repartira à 7 h. du soir, au lieu de 10 h. 30 du soir. L'"Imperial Limited" entrera à Calgary entre 7 et 8 h. dans la soirée du troisième jour au lieu de 4 h. 30 dans la matinée du quatrième jour, comme c'est le cas maintenant.

Comme résultat de ces changements, l'"Imperial Limited" deviendra train de nuit à travers les chaines des Rocheuses et des Selkirks, et train de jour dans les canyons des rivières Thompson et Fraser. Il entrera en gare de Vancouver à 10 h. dans la soirée du quatrième jour depuis le départ de Montréal, faisant ainsi le trajet en 98 h. ¾ au lieu de 108 comme à présent.

Ce mouvement plus rapide de ce train transcontinental nécessitera la mise en service de nouveaux trains pour le trafic local entre Winnipeg et Moose Jaw. Ce sont des trains qui avaient déjà été en service pendant quelques années.

"Les modifications apportées aux services transcontinentaux du Pacifique Canadien sont rendues possibles par l'application pratique des derniers développements dans l'exploitation ferroviaire", dit encore M. Beatty en terminant sa déclaration.

EN MEMOIRE DE 2,500 FRANCAIS

Inauguration, à Halifax, d'un monument commémoratif de l'expéditon du duc d'Anville (1746)

Halifax — En présence d'une foule de plusieurs centaines de personnes, M. J.-C. Tory, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse a dévoilé le monument élevé à la mémoire des 2,500 Français morts du typhus et autres maladies en se rendant, en 1746, jeter le siège devant Louisbourg, tombé l'année précédente aux mains des Anglais. La cérémonie s'est déroulée au milieu d'un jardin fleuri en bordure de la voie principale du Canadien National, à Bedford, une banlieue d'Halifax. Elle était présidée par le juge W. Crowe, de Sydney, président du comité de la Nouvelle-Ecosse de la commission des sites et monuments historiques.

Dans l'assistance l'on remarquait: M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, et Mme Carteron; le commandant Decoux, du croiseur "Primauguet" et son état-major; sir Cecil Fuller, commandant le "Despatch" et ses officiers; le commandant Victor Brodeur, représentant la marine canadienne et l'un des organisateurs de la cérémonie; le brigadier-général Gibson, commandant le district militaire numéro 6; le maire Castonguay, d'Halifax; M. Claude Melançon, directeur de la publicité française au Canadien National; M. Lanfranchit, agent consulaire de France à Halifax; les membres de la Société historique de la Nouvelle-Ecosse, etc.

M. H. Piers, de la société historique de la Nouvelle-Ecosse, fit d'abord l'historique de l'expédition de 1746, pour tenter de reprendre l'Acadie.

Le lieutenant-gouverneur procéda ensuite au dévoilement de la statue de pierre. Après quoi il parla du grand changement qui s'est opéré dans les relations entre la France et l'Angleterre.

M. Edouard Carteron, consul général de France, parla de la fatalité qui s'acharne parfois sur les entreprises des hommes, fatalité dont furent victimes, avant le duc d'Anville, les amiraux Phipps et Walker.

Des couronnes furent déposées ensuite au pied du monument par le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, le commandant Decoux, du "Primauguet" et Mme G.-B. Green, Picarde d'origine et infirmière de l'armée française durant la dernière guerre, qui avait tenu à rendre cet hommage à ses compatriotes de Picardie qui faisaient partie de l'expédition d'Anville.

Notre production de farine en 1928

Ottawa — L'industrie meunière du Canada a produit en 1928 une quantité plus considérable que jamais de farine. Durant l'année-récolte 1928-29, terminée le 31 juillet dernier, les moulins à farine canadiens ont employé pour leurs opérations 94,795,316 boisseaux de blé, à comparer avec 86, 842,296 durant l'année précédente, soit une augmentation de 7,950,000 boisseaux. En quantité de farine les chiffres sont de 20,893,252 barils en 1928-29 contre 18,910,384 durant la période précédente. Pendant les mêmes années l'exportation de farine a augmenté de 9,865,754 barils à 11,808,775 barils.

CARTES PROFESSIONNELLES

MANUFACTURIERS

MEDECINS

DENTISTES

AVOCATS ET NOTAIRES

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1929 NUMERO 15

LA LIBERTÉ

L'oeuvre qui nous sauvera, c'est l'oeuvre des six jours, c'est le travail. Travaillons, travaillons surtout en profondeur.
R. P. LAMARCHE, O.P.

Le monde n'étant pas fait pour aller tout seul, la main de chacun, si petite qu'elle soit, doit se poser sur la roue pour lui faire éviter les abîmes.
R. P. SERTILLANGES.

EN SASKATCHEWAN

Un parti qui a détenu le pouvoir dans une province depuis vingt-quatre ans et que le verdict populaire contraint à abandonner les rênes de l'administration, c'est un événement considérable dans notre vie politique. Aussi tout le Canada a-t-il eu les yeux sur ce qui s'est passé, la semaine dernière, à la législature de Régina.

Cette session extraordinaire de trois jours s'est déroulée dignement et paisiblement. De part et d'autre, la plus parfaite correction. Le changement de régime s'est accompli sans violences de paroles, sans la moindre scène disgracieuse.

On ne peut pas dire que la crise est dénouée; elle entre seulement dans une seconde phase, et nul ne peut prévoir la durée de cette période d'instabilité politique dans laquelle les dernières élections ont précipité la province voisine.

Les adversaires de M. Gardiner ont copieusement critiqué sa décision de convoquer les membres de la législature et de remettre son sort entre leurs mains; ils auraient voulu qu'il démissionne immédiatement. Mais le chef libéral tenait à ce que les élus progressistes et indépendants fissent publiquement acte d'alliance avec le parti conservateur. C'était de bonne stratégie électorale de mettre en opposition la doctrine *tory* et la doctrine progressiste; mais que pèsent les soi-disant principes politiques lorsqu'il s'agit d'atteindre un but ardemment désiré?

En réalité, la chute du gouvernement Gardiner n'est pas le fait de maladministration ou de faute grave: elle doit être imputée à un état de faiblesse causé par l'excès d'organisation et de centralisation. Il n'est pas sans danger pour un parti de garder longtemps le pouvoir et de faire sentir le poids de sa force et de sa volonté. Un léger malaise général, une simple lassitude, habilement exploités par l'opposition, peuvent alors entrainer sa perte. C'est ce que l'on a vu s'accomplir dans la grande province des prairies, où les appels passionnés aux préjugés de race et de religion ont même résonné comme aux plus mauvais jours de notre histoire.

* * *

La victoire inattendue du Dr Anderson ne lui donne pas une situation de tout repos. Sa maigre majorité de six dépend du bon vouloir des indépendants et des progressistes. Les trois groupes alliés se sont entendus sans peine pour renverser le ministère honni, mais l'accord ne sera peut-être pas aussi facile en matière de législation. Ce gouvernement de coalition aura à faire face à une opposition parfaitement homogène, bien disciplinée et ayant l'expérience parlementaire. La réélection des nouveaux ministres — la Saskatchewan n'a pas supprimé cette formalité — va sans doute déclancher une première bataille et chaque élection complémentaire mobilisera toutes les forces des deux camps.

Il faudra compter aussi avec le groupe important des Fermiers-Unis, qui rêve depuis longtemps de se lancer dans la politique active et que les circonstances présentes semblent favoriser. La politique ne va pas chômer en Saskatchewan et d'autres élections générales à plus ou moins brève échéance sont tout à fait dans l'ordre des choses possibles.

* * *

Mais ce n'est pas surtout du point de vue de la politique pure que la situation nous intéresse. On sait que la question scolaire a joué un rôle considérable dans la campagne électorale. Le nouveau chef du gouvernement, ancien inspecteur d'écoles, s'intéresse beaucoup à l'éducation. Il n'a pas ménagé ses critiques sur ce point à l'administration libérale et a préconisé maintes réformes: entre autres, la suppression des emblèmes religieux en classe et du costume pour les soeurs enseignantes. Tout récemment encore, il déclarait: "*Dans l'opposition comme sur les* hustings, *j'ai toujours réclamé l'abolition de toute influence sectaire des écoles publiques et, à la première opportunité, je ferai tout mon possible pour remédier à cette situation par une législation en conséquence.*"

Les Franco-Canadiens et les catholiques de la Saskatchewan peuvent donc s'attendre à être molestés dans leurs droits de pères de famille, si M. Anderson réussit à mettre son programme à exécution. Ils ont connu jusqu'ici une tranquillité relative, traversée de quelques orages. Le régime libéral s'est montré tolérant, sympathique même à leur égard, et en retour ils lui ont accordé un appui loyal.

Si l'on oblige nos compatriotes à faire la lutte, elle ne les surprendra pas désarmés et sans expérience. Ils possèdent une excellente organisation, l'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan*, qui est à l'oeuvre depuis dix-huit ans et qui a fait ses preuves. Ils possèdent un vaillant journal, le *Patriote de l'Ouest*, dont les mots d'ordre sont écoutés. Et ce ne sont pas l'encouragement et la sympathie de tout l'élément français du pays qui leur feront défaut.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Il y a quelques semaines je vous ai entretenus des vieux garçons et du danger qu'ils représentent pour la société. Est-ce que j'aurais été un peu loin dans mes critiques?... En tout cas, quelques-unes de mes victimes ont protesté — oh! fort courtoisement.

Je les remercie de prendre part au débat et d'y projeter une lumière nouvelle. Il y a tout un côté de la question dont je n'ai pas suffisamment tenu compte. Pour résumer d'un mot la défense de mes amis, ils ne seraient pas les seuls coupables: l'autre sexe aurait aussi sa part de responsabilité.

Parbleu! j'aurais dû m'en douter.

Certaines jeunes filles de la campagne ont juré qu'elles n'épouseraient jamais un cultivateur — et elles tiennent parole. Quelques-unes s'entêtent à vieillir sur place; les autres s'en vont à la ville et réalisent leur idéal en unissant leur destinée — pour emprunter le style fleuri de la chronique nuptiale — à celle d'un petit gratte-papier de quatre sous. Nos pauvres garçons voient ainsi leurs chances diminuer; les moins hardis se découragent et finissent par jeter le manche après la cognée.

Quelles raisons poussent donc ces jeunes filles à dédaigner un milieu dans lequel elles ont été élevées, à repousser comme indignes d'elles leurs compagnons d'enfance?

Mes correspondants affirment sans hésiter: Elles se trouvent trop savantes et trop raffinées pour devenir des femmes d'habitants; il leur faut des messieurs de la ville!

La question est sérieuse, elle est délicate; je ne l'aborde qu'en tremblant. Il faut néanmoins essayer d'y voir clair.

Entre nos garçons et nos filles, à la campagne surtout, il existe, en effet, une disparité frappante sous le rapport de l'instruction et de l'éducation. Les filles sont l'objet de toutes les attentions. Rien de plus facile que de les pousser dans leurs études: chaque paroisse n'a-t-elle pas son couvent-pensionnat? Les garçons, eux, se débrouillent comme ils peuvent. D'ailleurs ils en sauront toujours assez pour tenir les mancherons de la charrue! Tout cultivateur un peu en moyens rêve de faire faire son cours au mieux doué de ses fils: mais les autres doivent se contenter de la petite école.

Il ne faut pas trop s'étonner après cela si ces jeunes gens et ces jeunes filles, quand ils se retrouvent à dix-huit ans, n'ont pas tout à fait les mêmes goûts et ne se sentent pas très attirés les uns vers les autres.

Qu'on me comprenne bien: je ne veux pas dire que nos filles en savent trop; je voudrais plutôt qu'on trouve le moyen d'inculquer à nos garçons un peu plus de science élémentaire et un peu plus de savoir-vivre.

Il ne me déplait pas que la femme soit un peu plus instruite que l'homme. Si elle est bien équilibrée, ce n'est pas cela qui nuira à son bonheur ni à celui de son époux. N'est-ce pas elle qui aura la plus grande part dans l'éducation des enfants? Qu'elle possède aussi quelques arts d'agréments pour embellir la vie à son foyer — les vieux garçons eux-mêmes tiennent à ce détail — mais les qualités de la vraie maîtresse de maison doivent naturellement primer.

Quel est donc cet évêque grincheux de la province de Québec qui, visitant un jour un pensionnat de son diocèse, se plaignait d'y voir trop de pianos et pas assez de machines à coudre? Qu'aurait-il dit s'il était venu dans l'Ouest?...

Je vous prie de noter que je ne suis l'ennemi ni de la musique ni de la science des femmes. D'ailleurs, ce n'est pas ce que l'on enseigne à nos filles de la campagne qui les détourne de la vie des champs. Le degré plus ou moins élevé d'instruction qu'elles atteignent ne fait rien à la chose. Tout dépend de la mentalité du milieu où elles reçoivent leur formation, du soin que l'on apporte à cultiver cette vocation rurale qui a besoin d'une surveillance délicate pour ne pas dévier. Il suffit parfois d'une parole inconsidérée de la mère ou d'une amie influente pour causer des désastres irréparables.

Si j'osais m'adresser ici à nos admirables religieuses enseignantes et souligner l'importance de leur tâche d'éducatrices, ce serait pour solliciter leur aide précieuse en vue de combattre cette grève inquiétante des filles à marier.

Allons! voici placée entre bonnes mains la cause de mes amis les vieux garçons présents et futurs!

LE GRINCHEUX.

En garde contre la paralysie infantile!

On signale un certain nombre de cas de paralysie infantile. Nous nous empressons de signaler la publication d'une brochurette que vient de consacrer à cette maladie, aux soins et précautions qu'elle exige, le ministère fédéral de la Santé.

Cette brochurette, rédigée par le Dr Helen MacMurchy, traduite par M. Maurice Morrisset, ne contient qu'une douzaine de petites pages, de lecture très facile. On peut l'obtenir gratuitement, sur simple demande, sans même avoir besoin d'affranchir l'enveloppe (il suffit de la marquer "Franco"), en s'adressant au Sous-ministre, Ministère des Pensions et de la Santé nationale, édifice Elgin, Ottawa, Ont.

Réclamons-la. C'est servir la cause de la santé publique, protéger les petits, que de lui assurer une large diffusion.

La brochure s'intitule: "Conservez sa santé — Préparez-vous à prévenir la Paralysie infantile".

Aimer sous le regard de Dieu, c'est sanctifier, c'est éterniser les affections d'ici-bas. — Le dernier terme de l'amour, c'est le sacrifice. — Abbé Perreyve.

LETTRE DE FRANCE

X

Athènes, Grèce.

Pendant la dernière semaine que je devais passer à Marseille, j'ai fait deux brefs pèlerinages sur lesquels tout l'été j'avais beaucoup compté: à Ajaccio et à Carcassone. Tous les deux m'ont valu de très vifs plaisirs.

Ajaccio

Nous avons quitté la Joliette, bassin du nouveau port de Marseille, à six heures du soir. Pour évoquer plus fortement le souvenir de "Colomba", de Prosper Mérimée, j'aurais mieux aimé sortir du Vieux Port, et dans un voilier plutôt que dans un vapeur. Mais, l'entrée du port une fois passée, la petite discordance disparut. Là, tout près, dans toute sa beauté pittoresque, gisait le Vieux Port d'où sortaient, il y a un siècle, Orso, Miss Nevil et son père; les grands immeubles, qui ont l'air toute la journée d'être aveugles mais qui s'animent lorsque le soleil perd sa force, se pressant vers le rivage; les petits bateaux à voiles ou à moteur amarrés aux quais; les yachts de plaisance alignés élégamment un peu plus loin de la berge; la construction ingénieuse du Pont Transbordeur planant sur le canal étroit entre les deux forts surannés mais encore impressionnants; la haute tour de Notre-Dame-de-la-Garde surgissant de son rocher élevé auquel elle semble se mêler; le soleil couchant inondant l'ensemble de la ville et faisant ressortir son coloris incomparable. Les paysans corses qui remplissaient le pont inférieur du petit navire, déjà disposés à passer la nuit en plein air, pendant ce voyage pieux qu'ils font tous les ans à leur île natale, accentuaient pour moi la ressemblance avec les circonstances du trajet des personnages de Mérimée.

Quant à Ajaccio — situé aux bords d'un golfe délicieux — encore une fois, c'est l'endroit d'un seul souvenir: Napoléon domine tout. Sur la Place des Palmes, statue imposante du Premier Consul. L'hôtel de ville, qui donne sur cette Place, est rempli de souvenirs napoléoniens. Ceux qui m'ont touché le plus étaient l'acte de baptême de Napoléon, son buste par Canova, et le joli buste de l'Aiglon que le père proscrit chérissait à Sainte-Hélène. Il y a peut-être une dizaine de rues à Ajaccio qui rappellent Napoléon: Rue Buonaparte, Cours Napoléon, Avenue du Premier Consul, etc., etc. Il va sans dire que la rue la plus émouvante est celle où se trouve la maison natale. Ruelle étroite, petite place — Place Létitia — maison solide et considérable. A l'intérieur on voit le lit de Madame Mère — cette femme de forte étoffe qui se méfiait toujours des grandeurs, qui murmurait sans cesse dans son mauvais français: "Pourvu que cela dure", et qui, à la fin, trouva réalisée sa peur instinctive — l'espèce de canapé où naquit Napoléon, la chaise à porteurs qui transporta sa mère à la hâte de l'église à la maison quelques instants avant l'événement illustre.

Tout près — si près qu'elle vous donne le sentiment intime du drame familial qui devait aboutir à un dénouement si colossal — s'élève la vieille cathédrale où, à la veille du deuxième anniversaire de sa naissance, le futur empereur fut baptisé. Dans la chapelle Impériale — qui forme une aile du Palais Fesch — aménagée sous les ordres de Napoléon III, il y a deux objets qui me touchent profondément: le tombeau de la mère, Maria-Letitia Ramolino, et le caveau vide qui attend encore et, j'imagine, attendra toujours le petit Duc de Reichstadt.

J'espère, il va sans dire, que l'avenir du monde sera consacré à l'esprit de Genève plutôt qu'à celui de Napoléon. Cependant, il est émouvant de se trouver dans la petite île et la petite ville qui virent les débuts de cet homme légendaire.

Carcassone

Par Tarascon, Nîmes, Montpellier, Sète (environné si curieusement de ses étangs salés), Narbonne, je suis allé trouver Carcassone — cette cité-forteresse sise sur une colline, qui exerce un tel prestige sur l'imagination du monde. D'abord, il y a deux villes de Carcassone; ou, plutôt, une ville et une cité. Naturellement c'est la cité qui compte. La ville nouvelle (ou Basse) a une population de 28,000 habitants. La cité est en réalité une forteresse qui englobe une petite ville. Aujourd'hui 750 habitants; au treizième siècle, le chiffre s'élevait à quatre ou six mille. Pour faire le tour des murailles, il faut quarante-cinq minutes. Dans le cours de cette promenade vous rencontrez cinquante-deux tours. Le travail de Viollet-le-Duc est tellement en évidence que, sur place — c'est-à-dire, lorsque vous êtes en train de faire le tour des murailles — ce monument extraordinaire du moyen-âge n'égale guère sa réputation unique. Mais retirez-vous un peu et le sortilège commence à se faire sentir. Du Vieux-Pont, par exemple, d'où peut-être le quart du cercle des murailles est visible à la fois, le spectacle est déjà prestigieux. Vu d'un point plus élevé que le monument lui-même — le sommet de telle ou telle colline située à deux ou trois kilomètres de distance, et surtout vu d'un point semblable au clair de la lune — l'effet doit être d'une féerique beauté. Au moment où notre train quittait la gare pour le retour à Marseille, j'ai embrassé tout le panorama de la Cité. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que le spectacle de Carcassone mérite sans réserve les louanges qu'il a reçues.

W.-F. OSBORNE.

Moralité et cinéma

Notre confrère le "Cinéopse" publie le texte des voeux qui furent adoptés à la clôture du Congrès catholique international du Cinématographe, à Munich. On sait qu'à ce Congrès, qui fut honoré, ainsi que le Congrès de la Radiophonie, de la présence de S. E. Mgr Vassalo di Torregrossa, nonce apostolique, la France était représentée par le R. P. Lhande, le R. P. Dassonville et M. le chanoine Reymond, c'est-à-dire fort brillamment.

Le deuxième congrès catholique international du cinématographe, en conclusion de ses travaux:

1o Attire l'attention des catholiques sur l'énorme influence que le film exerce sur la sensibilité et la conscience, le grave devoir qui leur incombe de porter sans retard leur activité sur le cinéma et la nécessité de s'organiser dans chaque pays en union avec l'O. C. J. C.;

2o. Affirme sa volonté de collaborer avec l'industrie cinématographique pour le plus grand bien de tous;

3o. Reconnait la nécessité de la censure officielle; demande que soient proscrits les films qui blessent la religion et la morale et que les catholiques soient représentés dans les commissions de censure; prie celles-ci de mettre un soin particulier à protéger l'enfance et la femme;

4o. Est d'avis qu'il faut décharger l'industrie cinématographique des charges lourdes qui pèsent sur elle;

5o. Invite les pouvoirs publics, et spécialement les députés catholiques, à favoriser le développement des films d'instruction, d'éducation et de saine distraction.

LA MARQUISE COSTA DE BEAUREGARD

Une femme d'autrefois

Dans un château de Normandie, chez sa fille, la princesse Georges de Broglie-Revel, vient de s'éteindre, à l'âge de 90 ans, une femme qui joua un rôle intellectuel et charitable dans la société française d'avant-guerre, la marquise Costa de Beauregard, veuve de l'académicien.

Devenue presque immatérielle et n'ayant gardé de l'enveloppe corporelle que la transparence de son esprit jusqu'au bout lucide, elle demeura plusieurs semaines suspendue entre la vie et la mort, comme si elle allait de l'une à l'autre afin de composer de sa fin un acte purement spirituel et à peine sensible. Au cours de sa longue existence n'avait-elle pas été partagée ainsi entre les nécessités terrestres et les attraits du ciel, entre le monde et Dieu?

Elle était née de Quinsonas, d'une ancienne famille du Dauphiné qui a donné de nombreux conseillers et présidents au Parlement, des officiers aux armées du Roi, et un évêque de Québec, mort à 27 ans, comme il débarquait au Canada du bateau où il avait pris la peste. Son père avait été le représentant du comte de Chambord, puis du comte de Paris, commandant d'un bataillon de mobiles en 1870, député de l'Isère à l'Assemblée nationale: type du gentilhomme qui tient avant tout à remplir son devoir social, et par surcroit grand chasseur, "le premier jarret du Dauphiné" et, mieux encore, excellent agriculteur. Sa mère était une Choiseul, la fille de ce comte Maxime de Choiseul qui fut préfet sous la Restauration et membre de l'Institut.

Elle avait épousé le marquis Albert Costa de Beauregard, de la race de ces Costa dont le nom se rencontre tant de fois dans l'histoire de Savoie, mêlé aux guerres, aux traités, à la politique, à l'art, à la littérature. Lui-même devait achever de l'illustrer. "J'ai été un peu soldat, un peu député, je me suis mis un peu d'encre au bout des doigts...", m'écrivait-il, un jour, modestement, de cette île de Pat-Cros, en face d'Hyènes, qu'il avait échangée contre son château de Lamotte-Servolex, près de Chambéry. En réalité, il avait commandé héroïquement son bataillon de mobiles en 1870 et il avait été blessé gravement à Béthoncourt. Son entrée sur deux béquilles à l'Assemblée nationale où il avait été élu pendant qu'il était prisonnier à Carlsruhe, avait été saluée par des applaudissements. Enfin ses livres dont l'un, au moins, est resté célèbre, "Un homme d'autrefois", moins remarquable pourtant que sa biographie en deux volumes de Charles-Albert, roi de Piémont, prédécesseur de l'unité italienne, lui devaient ouvrir les portes de l'Académie française où il fut appelé le même jour qu'Anatole France. Or, en toutes occasions, il avait pu sentir la présence, l'influence de son admirable femme.

Elle-même, en des pages publiées hors commerce, et seulement pour sa famille et quelques amis, a écrit ses impressions de la guerre de 1870, mais ce sont les impressions d'une femme à qui les événements n'apparaissent qu'à travers la conduite de son mari. Celui-ci est donc parti avec ses mobiles. Quand la nouvelle du désastre de Béthoncourt parvient à Chambéry, elle se met aussitôt en route par la Suisse pour le rejoindre en captivité. A Carlsruhe on l'autorise à entrer à l'hôpital: "Je ne sais comment je descendis de voiture, comment je montai un immense escalier au haut duquel j'apercevais une grande silhouette maigre, avec un visage pâle à faire peur, revêtue d'une longue capote et soutenue par un infirmier. Je sais seulement que je fus rappelée à moi-même par cette chère voix qui, elle, au moins n'avait pas changé et qui disait: "Mettez-la sur un banc, elle va s'évanouir..."

Elle ne dut pas s'évanouir. Cette femme, si délicate d'apparence, avait une volonté prodigieuse. Elle fut pour son mari une collaboratrice de tous les instants, lui préparant documents et références pour ses ouvrages d'histoire, le poussant au travail, préoccupée de tous les problèmes politiques, l'associant à ses oeuvres charitables qu'elle choisissait assez hardies, assez nouvelles pour le temps, comme l'oeuvre de Popincourt où elle voyait avec plaisir les habits noirs et les robes décolletées se mêler à une population plus ou moins communiste, mais le peuple, assurait-elle, amateur de romans-feuilletons, goûte assez le grand monde et le veut en uniforme. Sa ferveur intellectuelle ne trouvait aucune idée indifférente, même les subversives. Ses audaces dans ce domaine n'étaient tempérées que par sa foi religieuse qui était absolue.

Après la mort du marquis Costa, qui me témoignait une amitié toute paternelle, je vis souvent la marquise à l'occasion de la publication d'un ou deux ouvrages posthumes, dont les "Pages d'Histoire et de Guerre", dont elle me demanda la préface. Là je pus surprendre à loisir sa vigueur morale et sa hardiesse d'esprit. Elle-même écrivait à merveille. "Prédestinée", bien que signée du nom de son mari, est son oeuvre. Elle a sans doute laissé des notes sur l'enfance et la vie politique de l'auteur d'"Un homme d'autrefois". Je sais d'elle un ouvrage dès longtemps terminé, sur ce ménage Ventadour qui, d'un commun accord, quitta le monde pour entrer séparément au cloître. Son mari la plaisantait à ce sujet: — Vous eussiez voulu, lui disait-il en riant, que je me fisse moine afin de pouvoir devenir nonne; mais vous devrez attendre ma mort et je ne suis pas pressé...

Elle lui a survécu près de vingt ans, d'une vie quasi monastique, sans renoncer pourtant au monde où la retenaient ses enfants. De loin en loin, comme je continuais de lui adresser mes livres, elle m'écrivait, de son écriture ferme et régulière, de longues lettres où elle me grondait et me reprenait sur mes licences de romancier! Mais ses gronderies étaient aimables et affectueuses.

On pourrait lui appliquer justement le mot si souvent cité à propos de Joubert: "une âme qui a rencontré un corps par hasard".

Henry BORDEAUX,
de l'Académie française.

La journée du bon journal dans le diocèse d'Ottawa

Ottawa — S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, a annoncé, au cours des deux dernières retraites pastorales, que la journée du bon journal aurait lieu le 15 septembre prochain.

Il a recommandé de suivre le même programme que l'an dernier: communions pour le bon journal, prédications et conférences sur ce sujet très important, et l'après-midi, cueillette d'abonnements par les membres des comités paroissiaux.

Echo d'un conventum dans l'Est

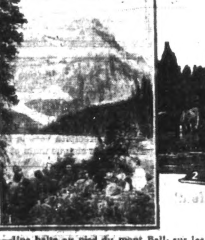
Nous lisons dans le "Progrès de Valleyfield":

"Le mardi 13 de ce mois (août), un groupe de joyeux confrères se réunissait à Howick, invités par M. le curé Henri Délage, pour célébrer, par des réjouissances intimes, le 25ème anniversaire de leur sortie du Collège.

Cette réunion, (la seconde depuis un an) nous avait valu, (faveur inespérée!) la visite d'un agréable confrère de l'Ouest canadien, dans la personne de M. Gaudiose Brunet. Monsieur le professeur Brunet, comme on l'appelle là-bas, a fait sa marque dans les provinces de l'Ouest, qu'il habite depuis vingt ans, et au-delà, et fait honneur à son "Alma Mater", le collège de Valleyfield. Ses travaux et ses succès lui ont conquis la plus enviable notoriété. Récemment l'Académie Française lui décernait le titre d'"Officier d'Académie", à la suite de services éminents rendus dans sa province (Manitoba) à la cause "du doux parler de France".

Il faut savoir ce que l'on veut, après y avoir bien réfléchi; et le poursuivre, non violemment et aveuglément, mais d'une façon soutenue et tenace. — Maréchal FOCH.

Les Coureurs de Sentiers dans les Rocheuses





1.—Une halte au pied du mont Ball, sur les bords du lac Shadow, endroit très peu fréquenté des Rocheuses.
2.—Le bain dans un lac alimenté par les glaciers où les Coureurs de Sentiers prirent de magnifiques truites pour leur déjeuner.
3.—Coureurs de Sentiers arrivés avec leur chevaux à sept mille pieds d'altitude.

Un groupe de plus de cent membres du Club des Coureurs de Sentiers partit de Banff au commencement d'août pour une randonnée de quatre jours à destination du camp de chalets de Castle Mountain, dans la direction sud-ouest. Pour atteindre cet endroit, les cavaliers passèrent par Healy Creek, les lacs Shadow et Twin. Sans compter l'attrait d'une chevauchée dans un décor féerique de glaciers et lacs aux eaux limpides, les Coureurs de sentiers respirèrent un air vivifiant, pêchèrent la truite et les moins frileux risquèrent même un bain dans les lacs qu'alimentent les glaciers voisins. Plusieurs des lacs vus par les excursionnistes étaient probablement visités pour la première fois par des êtres humains. Des Coureurs de Sentiers venant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis prirent part à cette excursion annuelle organisée sous les auspices du Pacifique Canadien.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"



Grand escalier, Hôpital Holy Cross, Calgar.

FABRIS & SON

TRAVAUX EN MARBRE, TUILE ET TERRAZO

Estimés fournis gratuitement

Bureau: 136, avenue Portage Est — Téléphone 26 889

Résidence: 537, rue Sherburn — Téléphone 35 291

Winnipeg Billiard Table & Supply House

Assortiment complet d'accessoires
Tables de toutes grandeurs

Bueau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone 87 509

Les cadeaux précieux sont les plus appréciés

Les cadeaux de beauté intrinsèque et de valeur durable — cadeaux en or, argent, bronze. Cadeaux de valeur précieuse, de sentiment, qui rappellent des moments cher...

Vous choisirez
UN DIAMANT
de chez



PORTAGE ET GARRY

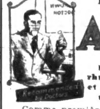
La plus belle Bijouterie de l'Ouest Canadien

Sous-vêtements de tout genre

Brassières, à partir de $ .50
Corselettes, à partir de $1.25
Ceintures-jarretières, culottes "Sep-in" et corsets lacés $2.25 à $22.50

Sperry Corset Shop
Téléphone 27 288
282, rue Hargrave
En face Eaton

DEMANDEZ



ASCO

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines et soulagement de toute douleur

Comme première aide pour fièvre et douleurs accompagnées d'état fiévreux, **Asco** agit efficacement. La fièvre des foins et la fièvre d'influnza tombe rapidement avec **Asco**. Il réduit la température dans l'espace de 5 à 10 minutes. Il aide toujours; il ne nuit jamais.

Pour premier soin, achetez **Asco** et ayez-en chez vous.

10 sous le paquet de 3 tablettes dans tous les magasins.

Ecrivez à
Asco Pharmacal Co.
221, ave. McDermot Winnipeg

Cuisine "Flavor Zone"

Une création Westinghouse!

Un perfectionnement scientifieue oui a soudainement révolutionné toutes les méthodes de cuisson des aliments.

Voyez le nouveau poêle électrique Westinghouse "Flavor Zone" dans notre nouvelle salle d'appliques électriques,

EDIFICE POWER — Portage et Vaughan

EN VENTE A DES CONDITIONS FACILES

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"VOTRE GARANTIE DE BON SERVICE"

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques
Spécialité: Travail de ylindres
Service de table tournante pour autos
Aiguisage de tondeuses à gazon
Téléphone 34 553
271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontag et réparations de moteurs électriques
Commutateurs reconstruits
"Nous tenons vos machines en mouvement"

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 -- EN PRIX -- $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

McCurdy Supply Company Limited

Fournitures de construction et charbon.

136, AVENUE PORTAGE EST
Téléphones: 26 880 — 26889
WINNIPEG, CANADA

Malaxeurs de béton "Wonder"

Sable, gravier, ciment "Portland", chaux, plâtre "Hadwall", tuyaux d'égoût, tuile de drainage, brique, garniture de tuyaux.

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

"Country Club"

La Bière Extra Bonne

PELISSIER'S LIMITED
Coin Osborne et Mulvey
TEL. 41-111 42-304

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **SPERRY CORSET**

Nous avons omis à dessein douze lettres des ann nces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots SPERRY CORSET. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Ins rivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



Frank Smith

Votre marchand de bois — Téléphones 26 356-7-8

The Empire Sash & Door Co. Limited

Pour bois de chauffage et de construction, thermolath, insulation, parquets en bois dur

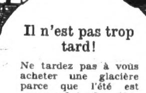
SERVICE — COURTOISIE — QUALITE

Bureau: Bank of Hamilton Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: Avenue Heny et rue Argyle



ORGUEIL DU CANADA

DREWRYS DRY GINGER ALE



Il n'est pas trop tard!

Ne tardez pas à vous acheter une glacière parce que l'été est presque fini. La réfrigération est essentielle en toute saison et le coût en est si minime, les conditions si faciles, que vous ne pouvez vous permettre de vous en passer.

Téléphonez pour demander nos prix.

ARCTIC



ICE & FUEL CO. LTD.
439, ave. Portage
En face la Baie d'Hudson
Tél. 42 321

L'extraterritorialité en Chine

Nankin — M. C.-T. Wang, ministre des affaires étrangères, a informé les journalistes qu'il envoie de nouvelles notes aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne, à la France, à la Norvège et aux Pays-Bas, leur demandant instamment d'abandonner leurs droits d'extraterritorialité en Chine sans délai.

Disette de bière à Paris

Paris — On manque de bière à Paris, à la suite des chaleurs de ces derniers jours. On peut lire sur la devanture des principaux cafés: "On ne sert plus de bière".

Un journal a calculé que les Parisiens et les étrangers ont consommé 7,342,000 verres de bière en une seule journée.

Les perles du roman-feuilleton

Voici quelques spécimens du style de Ponson du Terrail particulièrement savoureux. Nous ne le proposons pas aux jeunes écrivains qui briguent un prix littéraire.

"Le vieux gentilhomme se promenait dans son parc, les mains derrière le dos, en lisant son journal". "Oh! oh! dit-il en portugais". "A sa vue, le visage du nègre pâlit affreusement" "Partons pour la guerre de Trente ans!". "Nous autres, gentilshommes du moyen âge...". "Sa main était froide comme celle d'un serpent", etc.

Mais en voici de moins connues:

— Il se précipita vers la fenêtre un pistolet dans chaque main et de l'autre il s'écria: "Enfer et damnation!"

— Gilbert, né à Londres en 1822, était fils d'un naturaliste et d'un médecin.

— Un coup de feu retentit dans la nuit, et, peu après, le policier découvrit sur la berge un homme blessé de deux coups de couteau.

— C'était une jolie brune aux longs cheveux châtains...

— Ce cadavre était celui d'une femme qui avait cessé de vivre.

— Le matelot ne répondit que par ce bref monosyllabe: "Laissez-moi tranquille!"

— Rocambole se dissimula silencieusement dans l'ombre que répandit le réverbère.

— Si cette lettre que je te confie tombait dans les mains de la marquise, avale-la plutôt!

— Le tapage auquel se livraient les flibustiers permit à Bertrand de s'enfuir sans être aperçu.

Quand vous avez besoin de nettoyage à sec, rappelez-vous que

"Dubois"

EST LE MEILLEUR
276, rue Hargrave
Winnipeg
Téléphone 26 763



Origine de Mutesco

Le secret de ce merveilleux tonique à cheveux est venu comme un héritage à un prêtre bien connu. La préparation circula privément pendant un grand nombre d'années. Elle restaure les cheveux gris à leur couleur naturelle, enlève les pellicules, arrête la chute des cheveux, prévient la calvitie, donne de la vie et de la couleur à la chevelure.

Achetez-en une bouteille aujourd'hui. Chacun bénéficiera d'un traitement de Mutesco. Par la poste, 75 sous, $1.50.

MUTESCO
Le tonique à cheveux fabriqué dans un monastère
M. Connelly, agent
358, Valour Road Winnipeg
Téléphone 38-176

Apportez ou expédiez vos films exposés au

Service de Développement de 7 heures chez Barnett

Le seul service de développement à 5 sous au Canada
Développant un rouleau à six ou huit photographies pour 5 sous
Rouleau à six photographies avec impression glacée ou matte pour chaque négatif

Grandeur 2¼x3¼	29 sous	Impression suppl. 4 sous chacun
Grandeur 2½x4¼	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 3¼x4¼	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 2½x4¾	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 3¼x5½	40 sous	Impression suppl. 6 sous chacun
Grandeur 1⅝x2½	37 sous 8 exp.	Impression suppl. 4 sous chacun
Grandeur 5x7, impression seulement		10 sous chacun

DEVELOPPEMENT DE PAQUET DE PELLICULES

Grandeur 3¼x5½ ou plus petit — 25 sous le paquet
Grandeur 5x7 — 70 sous le paquet

SPECIAL POUR CETTE SEMAINE

Agrandissement 8x10, monté — 65 sous

Nous nous sécialisons dans les encadrements — Toute grandeur, toute forme

Si vous avez des gravures à faire encadrer, voyez-nous ou écrivez-nous avant de faire votre achat; vous économiserez de l'argent

BARNETT STUDIOS
325, RUE DONALD — WINNIPEG, MAN.



UNE VERITABLE OCCASION!
Le nouvel
ASPIRATEUR ELECTRIQUE
ROYAL PRINCESS
avec cireuse et brosse à parquets, pour
$49.50 comptant
ou
$1.00 comptant et $1.00 par semaine
(Payable mensuellement si on le désire)
ARTICLES DE NETTOYAGE, $8.50 EN PLUS
Voyez cette machine merveilleuse aux SALLES DE L'HYDRO, 55, RUE PRINCESS

Winnipeg Hydro
55-59 PRINCESS ST.
Téléphonez à 24 669 pour démonstration



Essayez-lcs Gratis!

LAVEUSES CONNOR
$70 à $160
(Un peu plus cher pour paiements à termes)
Paiements faciles accordés
(Faite également avec moteur à gaz pour les maisons qui n'ont pas d'électricité)
Demandez notre offre d'essai gratuit

J.-H. CONNOR & SON LTD.
244, RUE PRINCESS — WINNIPEG, MAN.
Ou chez marchands locaux

Plan européen — Prix par jur: $2.00 à $4.00

HOTEL ST-REGIS

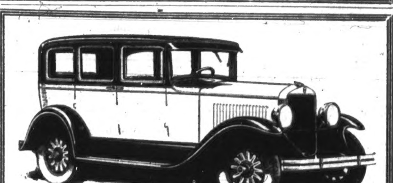
Commode — Propre — Confortable
Café et salon de thé attenant
RUE SMITH Près avenue Portage — UN BLOC DE LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

City Dairy Limited
Téléphone 87 647



Les ventes continuent à établir de nouveaux records

GRAHAM-PAIGE

Haugh Motors Limited

Téléphones 34 666 — 33 375
267, rue Maryland — Winnipeg

Page Féminine

Influence rayonnante de la bonté à l'école

En ces jours de rentrée qui rétablissent le contact entre élèves et instituteurs, mille pensées me viennent à l'esprit.

Parmi les maîtres et maîtresses qui, au cours de cette année, façonneront l'âme et l'intelligence de nos petits, combien sont doués de cette puissance rayonnante de la bonté qui attire et retient l'âme enfantine? Etes-vous du nombre de ces êtres fortunés dont la seule présence irradie la confiance et la sympathie, ou êtes-vous affligé d'une influence contraire? Educateurs et éducatrices, faites un retour sur vous-mêmes au début de cette année et demandez-vous si votre travail est bien soutenu par cette qualité morale essentielle au succès: la bonté. Car la bonté est irrésistible, elle gagne les coeurs, contribue davantage au progrès des études et attache plus sûrement que l'exercice d'une autorité sèche.

Vers la mi-juin, j'avais l'occasion de visiter une modeste école du rang. Visages épanouis, physionomies pleines d'entrain et de courage m'accueillirent. L'institutrice semblait au milieu de tout ce petit monde comme une grande soeur ou une jeune maman, leur parlant avec douceur et affection. Sous ce régime de calme et de bonté, l'activité féconde et la joie régnaient dans la classe. La jeune maîtresse m'avoua même qu'elle ne punissait presque jamais ses élèves et obtenait d'eux tout ce qu'elle désirait. Et je compris alors ce mot d'une religieuse éducatrice: "Je me fie à une boussole qui ne m'a jamais égarée: la bonté."

Plus le maître ou la maîtresse se rapproche des procédés l'éducation de la mère intelligente et bonne, plus il obtient un travail productif de l'enfant. Car pour parvenir au succès des études, il y a tout d'abord un but à atteindre: c'est que l'élève accomplisse sa tâche avec joie, et il l'accomplira avec joie s'il se sent soutenu, encouragé par l'intelligence aimante du maître.

L'âme de l'enfant ne s'y trompe pas; elle s'approche des doux et des bienveillants. Au contraire, elle fuit les brusques et les renfrognés. Si les pensées du maître sont mesquines, s'il va au travail avec un visage maussade, peut-il s'attendre à ce que le courant de retour lui ramène la douceur et l'affection des petits?

Croyez-moi, vaillants éducateurs de chez nous, le succès de vos élèves dépend, dans une large mesure, de votre provision de bonté, d'amour, de divination des besoins de l'enfant que la plus vaste science pédagogique ne peut suppléer. Bienheureux ceux qui la possèdent en abondance; ils verront leur classe s'embellir d'ordre, de douceur, de travail. Que ceux qui en sont dépourvus travaillent sans relâche à l'acquérir. Ils en seront les premiers bénéficiaires.

MERE-GRAND.

LA RENTREE DES CLASSES

Finies les vacances!

La cloche vient de sonner l'heure de la rentrée pour "nos filles et nos garçons".

Finies les joyeuses excursions si variées, si charmantes, qui se succédaient tour à tour avec une si bruyante animation.

Il n'en reste plus qu'un souvenir vivace au fond de tous les petits coeurs!

Et... ce souvenir, qui est l'âme de la vie, aidera à supporter les journées d'études, qui conduiront jusqu'au seuil des petites vacances de Noël!

Et nous, aimables lectrices, quel est notre rôle, dans la famille, auprès de nos enfants?

Oh! il est aussi grand qu'il est noble!

Continuer à former le coeur et l'esprit de nos chéris, quelle plus douce tâche!...

Tout d'abord, nous devons réprimer le "laisser-aller" qui s'est produit pendant les longues heures de flâneries, entre camarades et amies...

Ne m'objectez pas qu'avec les enfants du même monde, il n'y a pas matière à réprimander...

Pendant les vacances, les enfants se lient plus facilement, et, nous-mêmes, nous sommes plus indulgentes pour les amitiés que nous croyons sans conséquence et... de courte durée.

Or, il arrive que le ramage ne répond pas toujours au plumage.

Il nous faut donc, avec beaucoup de patience remettre les choses au point pour que nos enfants y reviennent "eux-mêmes".

Il est utile aussi de corriger les mauvaises habitudes prises en commun, de combattre l'égoïsme, ce défaut inné chez les jeunes enfants et qui grandit dès qu'ils se sentent plus libres.

Et surtout leur faire perdre ce moi haïssable — qui marque l'esprit de propriété le plus personnel: "je", "moi", "je ferai ceci", "moi, je ne veux pas cela", avec le "oui" et le "non" si tranchants.

Opposer la charité, qui est l'antipode de l'égoïsme:

...Mon Dieu
Mets dans mon âme la justice,
Sur mes lèvres la vérité;
Qu'avec crainte et docilité
Ta parole en mon coeur mûrisse.

Habituer nos filles et nos garçons à observer une très grande politesse vis-à-vis des parents et des supérieurs...

De toutes nos forces et de tout notre amour, nous devons développer leurs facultés d'esprit d'initiative en nous intéressant à leurs travaux, à leurs succès, et les aider dans leurs études.

Je ne vous demande pas, mesdames d'apprendre le grec, mais vous avez assez de culture pour surveiller les études de vos chérubins.

Vous aurez ainsi le plaisir de faire revivre vos joies d'enfants conservées dans le sanctuaire de vos souvenirs.

Mais... en ce moment, le plus pressant de nos devoirs est celui de nous occuper du trousseau de rentrée, qui nécessite une grande attention et toujours de grands frais.

Si, à défaut d'objets complètement neufs, nous voulons utiliser les vêtements usagés des vacances — ou d'arrière-saison, — il nous faut rapiécer, repriser par-ci, par-là, tourner, retourner, brosser, nettoyer, tout ce qui peut être honnêtement porté pour suivre des cours.

Et, dans ce domaine si particulier à la femme, toute mère de famille qui a l'honneur de sa famille à conserver trouvera, avec une large mesure de sagesse, de prévoyance et d'économie, le moyen de faire des merveilles.

Pour être d'accord avec des voix plus autorisées que la mienne sur la toilette de nos filles, je ne saurais assez recommander à mes lectrices et à leurs amies de veiller à la correction des costumes de ces demoiselles...

Rien de trop découvert, ni jambes, ni bras, ni cou, d'abord parce que c'est laid, de mauvais goût, indécent et contraire à l'hygiène qu'il est nécessaire d'observer en toute circonstance.

Il est vrai qu'un retour à plus de simplicité s'impose dans la toilette des fillettes, comme dans la nôtre.

Du reste, ce que l'on doit éloigner avant tout chez l'enfant, c'est le triste et lamentable défaut de vanité, cette adoration du "moi", si funeste pour l'avenir.

Je cueille, à ce propos, dans "Les hardiesses de la mode", un fait récent et vécu:

Un groupe d'élèves de 5 à 6 ans entoure la maîtresse, qui les fait "causer".

— Que fait-on le dimanche? demande celle-ci.

— On met sa belle robe, répond la première.

— Et son beau chapeau, s'écrie la seconde.

La troisième, la quatrième et la cinquième continuent, à qui mieux mieux, l'énumération de la toilette du dimanche.

Pas une de ces petites âmes candides, incapables de dissimulation, non, pas une n'a vu dans le dimanche le jour du Seigneur, autre chose que "la belle robe et le beau chapeau".

Je confesse qu'il est loin de moi de vouloir bannir l'élégance ni même le luxe raisonnable dans la toilette de nos filles. Cela flatte tellement l'amour maternel, le plus grand de tous les amours!

Mais je conviens que nous, mères chrétiennes, nous devrions observer une certaine mesure de manière à faire de nos filles des jeunes filles simples, modestes, distinguées, de bonne éducation, de bonne tenue, et... les mères de famille laborieuses, dévouées, ayant l'esprit de sacrifice, le très haut sentiment du devoir et le profond amour du Seigneur!...

Marguerite de SAINT-GENES.

Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui. — Fayolle.

• • •

N'enlève à personne des opinions qui le rendent heureux, si tu ne peux lui en donner de meilleures. — Lavater.

Contre l'immodestie

Toutes les personnes bien pensantes déplorent le manque de modestie chrétienne dans la manière dont un trop grand nombre de nos jeunes filles se vêtent. Il y aurait pourtant un moyen bien facile à prendre pour vaincre ce démon de la vanité, et ce moyen ce serait de former la bonne habitude de dire dans l'intime de nos âmes, lorsque nous rencontrons une de ces déshabillées, soit sur la rue, soit en tramway: "Marie, Vierge très pure, priez pour nous!"

Cette petite invocation, dite de tout coeur et répétée chaque fois que l'occasion se présentera, surtout par les enfants de nos écoles, oh! quelle force morale ne donnerait-elle pas à nos jeunes filles!

A l'oeuvre donc, parents chrétiens, institutrices, religieux et religieuses! Faisons violence au ciel. Que cette invocation parte souvent de nos coeurs, du coeur de nos enfants, de nos élèves, et monte comme une flèche jusqu'au coeur de Marie. De nouveau la Vierge très pure écrasera la tête du serpent de la vanité et nos jeunes filles redeviendront modestes et pures comme des anges. N'est-ce pas, jeunes gens sérieux, ce type de jeunes filles que vous rêvez et que vous désirez pour épouses?

Avec le Grincheux, je vous dirai donc: "De grâce, imposez votre volonté à la jeune fille que vous aimez", et pour avoir ce courage, dites souvent l'invocation: "Marie, Vierge très pure, priez pour nous!"

UNE APOTRE DE LA MODESTIE.
Saint-Boniface, Man.

Aux maîtresses et aux maîtres chrétiens

Guidés par la fin même de l'éducation qui doit conduire à Dieu, les instituteurs de la jeunesse doivent remplir leur devoir avec esprit de foi, leur fonction n'est plus un métier, c'est un ministère. La foi doit les soutenir au milieu des difficultés nombreuses, des accablements, des déceptions.

Remplaçant les parents auprès des enfants qui leur sont confiés, le devoir de l'éducation doit être rempli par ceux qui en sont chargés, avec amour et intérêt. En effet, pour faire du bien à ces jeunes âmes il faut les aimer de cet amour surnaturel et pur qui veut le bien réel de ceux que l'on aime ainsi.

Enfin, puisque l'éducateur remplace l'Eglise, il doit remplir son devoir avec fidélité. Fidélité à la foi chrétienne, à la morale qu'il doit inculquer dans ces âmes de chrétiens en même temps qu'il orne l'esprit de connaissances utiles. Fidélité aux devoirs de la conscience: le devoir consciencieusement rempli est une puissante leçon qui s'imprime en caractères indélébiles dans l'âme de l'enfant.

Que les instituteurs et les institutrices comprennent la sublimité de leurs fonctions, qu'ils remontent aux sources de leur pouvoir, du mandat qui leur est confié afin de nous préparer une génération de citoyens intègres et de fervents chrétiens.

La vraie noblesse du coeur est tout entière dans la bonté. Il faut apprendre à aimer, apprendre à être bon et cela dès la jeunesse. — Nietzsche.

Rirette et son petit agneau

Rirette a un petit agneau
Vêtu de blanche laine,
Rirette et son petit agneau
Ensemble se promènent.

Partout, dans les petits chemins
L'agneau suit la fillette,
Même à l'école, un beau matin,
Il entre avec Rirette!

Les autres enfants, sur leurs bancs,
Joyeux de le connaître,
Regardent l'agneau en riant,
N'écoutent plus le maître.

Mais c'est contraire aux règlements
Qu'un agneau vienne en classe;
Le maître qui n'est pas content
Bien vivement le chasse!

Le gentil petit agneau blanc
Dans sa robe de laine
A la porte attend patiemment
Qu'enfin Rirette vienne.

CAUSERIE

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure,
Feuillages jaunissants sur les gazons épars;
Salut, derniers beaux jours...

Ce mois-ci, malgré ses jours plus courts, est plein de charmes. En quelque endroit qu'on aille, c'est un épanouissement de beautés. Tout est régal, délices pour les yeux.

Avez-vous remarqué, petits enfants, combien les arbres prennent à l'automne des teintes vives et variées: feuilles jaunes, feuilles rouges, feuilles dorées, feuilles rousses, violettes, brunes. Quelle transformation depuis le printemps! Les feuilles vertes, dont l'ombrage vous abritait au cours de l'été, ont rougi ou jauni. Moins nombreuses, elles laissent apercevoir les lignes noires des branches; sur le sol, l'ombre est trouée de larges taches de soleil; sous les arbres, des feuilles cachent la terre.

Sans qu'aucun souffle ne vienne les y aider, elles se détachent de la branche, descendent, hésitantes, comme un aéroplane qui voudrait atterrir et arrivent à terre en faisant entendre un bruit de papier froissé à peine perceptible.

Mais si le vent s'élève, quelle sarabande alors! Les feuilles montent, descendent, tournoient et finalement s'abattent en tas dans un coin. Oh! les tas de feuilles mortes... Que de souvenirs ils évoquent au coeur des grands! Plus d'un vous envient le plaisir de vous y vautrer avec délices, chers petits-enfants.

Savez-vous, mes chéris, pourquoi les feuilles tombent? C'est que l'arbre ne peut plus les nourrir. Surtout après les premières gelées d'automne, leur chute est plus abondante, plus rapide; la feuille douce et souple devient raide, sèche, elle crisse et se casse comme du pain grillé.

Je connais une petite fille qui, chaque automne, égaie sa classe d'immenses bouquets de feuillage. Pourquoi n'en feriez-vous pas autant, petits enfants chers? Après vous être bien égayés sous l'amas de feuilles mortes qui jonchent le sol, choisissez les plus jolies et rapportez à votre maîtresse — elle en sera ravie — une belle récolte de feuillage aux coloris riches et variés.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE SAINT LABOUREUR

Dans un riant vallon de Provence, ombragé de chênes et d'oliviers, le voyageur découvre un ermitage que, deux fois l'an, au printemps et à l'automne, fréquentent joyeusement de nombreux pèlerins.

Ils chantent dans leur bel idiome régional: "Monseigneur saint Gens, vous l'ami de Dieu, priez notre Père d'envoyer l'eau du ciel pour arroser nos champs."

Le Coin des Enfants

Ce cantique évoque l'un des miracles attribués par la tradition à Gens Bournereau, le saint laboureur.

C'était au XIIe siècle. Depuis deux ans, aucune pluie n'avait humecté le sol de Vaucluse. Désolée par la sécheresse, la campagne ressemblait à une terre maudite.

Les cultivateurs connaissaient de renom la bienfaisante piété de leur camarade Gens l'ermite, et par l'entremise de sa mère Imberte, ils le supplièrent d'obtenir de Dieu la cessation du fléau.

Le jeune homme labourait ses champs, quand il vit venir dame Imberte; abandonnant sa charrue, il se précipita dans les bras de sa maman.

— Mon fils, dit-elle, j'ai grand'soif. Donnez-moi à boire.

Or, il n'y avait point d'eau, même dans les fontaines les mieux aménagées.

Emu de compassion, saint Gens demanda à Dieu le miracle par lequel serait apaisée la soif de sa mère.

Il enfonça ses doigts dans le rocher, et aussitôt jaillit, dit-on, la source légendaire, bien connue des pèlerins, qui n'a cessé de couler depuis sept siècles.

Non loin d'une gorge sauvage que dominait un château féodal, saint Gens se construisit une cabane qu'il surmonta d'une croix. Là, il vécut dans un recueillement continuel qui lui donnait le bonheur. Il avouait que cette solitude, encadrée de collines bleues, lui semblait le vestibule du ciel.

Il fabriqua une charrue, et à l'aide de deux vaches données par son voisin, le maître du château, saint Gens labourait son petit domaine.

On montre une fontaine où venaient s'abreuver, le soir, les deux bêtes du solitaire. Elle s'appelle la "fontaine du loup".

Ce nom rappelle une charmante légende conservée par les pèlerins.

Un jour qu'il se rendait à son travail, saint Gens aperçut un loup qui déchirait de ses crocs la plus belle de ses vaches. Il se précipite pour défendre la pauvre bête... Trop tard; l'animal, affamé, l'avait déjà mise en pièces.

Aussitôt saint Gens accable le loup de véhéments reproches, lui enjoint de prendre sous le joug la place de la vache, et de lui aider à labourer le champ. Il lui passa le collier, et docilement le loup tira la charrue.

Ce loup devint dès lors le serviteur de l'ermite. Lorsque saint Gens se fut couché dans son tombeau, pour y rendre le dernier soupir, le fidèle animal resta de longs jours auprès du corps de son maître, que les habitants de la campagne vénéraient et couvraient de fleurs.

Saint Gens n'avait pas vingt-trois ans lorsque Dieu le rappela. Il a laissé le souvenir d'une âme exquise, élevée au sommet de la perfection par l'innocence du coeur et par l'esprit de pauvreté.

Il est le patron et l'ami des travailleurs des champs.

La grenouille

La grenouille vit dans tous les pays du globe, elle passe la mauvaise saison au fond de la vase ou derrière des pierres. Elle revient au printemps coasser dans les mares et dans les étangs.

Accroupie sur une feuille de nénuphar, ou cachée dans les roseaux, la grenouille guette les insectes dont elle se nourrit. Elle a l'air d'un monsieur très gras, qui aurait un gilet blanc et d'énormes besicles sur ses gros yeux ronds. Mais qu'un pas se fasse entendre, l'eau clapote brusquement et la grenouille a disparu.

La grenouille avance en bondissant sur ses pattes de derrière qui se détendent comme des ressorts.

Ces mêmes pattes, cuites de diverses manières, sont un mets délicat, très recherché des amateurs. Mise dans un bocal, la grenouille est aussi utilisée comme baromètre.

Pour pêcher la grenouille, on jette un morceau de chiffon rouge dans lequel elle mord voracement; mais par contre, au jeu du tonneau, elle n'ouvre jamais une bouche assez grande pour attraper les palets qui lui sont jetés: c'est une maladroite.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

La Broquerie, le 29 août 1929.

Chère Mère-Grand,

Les vacances sont passées, nous allons recommencer une nouvelle année d'école, d'étude sérieuse.

Après nous être bien amusés pendant ces deux mois, il faut maintenant se mettre à l'étude courageusement. Nous avons beaucoup de leçons, mais il ne faut pas se décourager.

Si nous nous sommes bien amusés pendant les vacances nous n'avons pas oublié notre chère Mère-Grand, qui est si affectueuse pour les petits écoliers et qui sait si bien nous encourager par ses bons conseils. C'est pourquoi nous sommes tous empressés à lui écrire.

Nous avons recommencé notre école lundi passé. M. le curé est venu nous encourager et nous bénir.

Nous avons reçu l'année dernière votre visite qui nous a fait grand plaisir et j'espère que vous viendrez encore cette année.

Votre petite fille qui pense souvent à vous,

Léo LAMBERT.

• • •

J'attendais avec impatience que la fin des vacances ramenât la vie et la joie au "Coin des Enfants". Aussi, je vous reçois le plus joyeusement du monde, chère petite-fille gentille, et suis toute heureuse d'apprendre que vous vous êtes si bien amusée. Au travail maintenant! Comme le laboureur, il vous faut défricher, peiner, au prix de bien des efforts. Mais quelle joie quand s'ouvrira la fleur du succès et que vous cueillerez le fruit de vos labeurs. Bon courage! Revenez-moi bientôt.

MERE-GRAND.

• • •

La Broquerie, 3 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

Notre "Alma Mater" vient d'ouvrir ses portes aux étudiants: la plupart empressés de revenir s'instruire sous la sage direction de nos bonnes maîtresses.

Vous êtes déjà au poste sans doute pour nous encourager dans nos travaux scolaires. N'est-ce pas, dévouée Mère-Grand, que ce répit des vacances, vous a bien reposée et que vous êtes disposée à nous accorder de nouveau votre généreux concours pour nos compositions?

Cette année, je demeure au couvent et vous pouvez être assurée, bonne Mère-Grand, que je suis heureuse de reprendre ma place parmi mes compagnes.

Je souhaite que vous ne soyez pas mécontente de nous voir arriver si tôt, bien que ce soit un surcroît de travail pour vous.

Je me suis hâtée de vous écrire pour vous annoncer l'heureuse nouvelle de notre retour, et vous dire qu'après avoir passé de bien joyeuses vacances, je suis très encouragée et me propose de travailler avec une nouvelle ardeur.

Veuillez recevoir, chère Mère-Grand, mes meilleurs voeux de bonheur.

Votre petite-fille affectionnée,

Germaine TETRAULT.

Une grosse enveloppe m'arrive de La Broquerie. Elle est pleine de gracieux billets, embaumée de choses aimables venant du coeur de mes chéris. N'est-ce pas que la vie est bonne? Oui, je vous accueille avec un esprit rafraîchi par le repos, mais ce temps des vacances ne m'a pas empêchée de penser à mes petits-enfants et de les aimer de plus en plus. Bien souvent surtout, j'ai songé à Germaine, Laurette, Jean qui, après avoir joui de la présence du grand frère missionnaire, ont dû faire le douloureux sacrifice de le voir partir. Et j'attendais un mot qui me fît part de toutes ces impressions... Quand viendra-t-il?

MERE-GRAND.

L'ENFANT BIEN ELEVE

L'enfant bien élevé se conduit dans ses études comme le veulent ou le désirent de lui le bon Dieu et ses professeurs. C'est ce que fait notre petit ami, Victor.

Il travaille avec ardeur; mais ce n'est point pour briller, pour éclipser ses concurrents, car ce ne serait qu'une vanité condamnable; ce n'est pas non plus uniquement pour se procurer la satisfaction que cause ordinairement l'étude, parce qu'il pourrait y avoir là une recherche d'amour-propre.

Il agit surtout par de plus nobles motifs: il se propose de contenter ses parents et de répondre à leurs desseins, et plus encore d'obéir à Dieu et de faire fructifier les dons qu'il a reçus de sa bonté.

De temps en temps, ce pieux élève interrompt son travail pour jeter un regard sur l'image de Notre-Seigneur, de la très sainte Vierge, de saint Joseph... et chaque fois il accompagne ce regard d'un élan de coeur, d'une courte mais ardente prière, qui lui est un principe de nouvelles grâces.

Pendant les leçons, il est silencieux, tranquille et attentif. Il prend toutes les précautions voulues pour n'occasionner aucun dérangement; si, par exemple, il entre en classe quand le professeur parle, il le fait sans bruit; s'il est obligé de tousser ou d'éternuer, il met son mouchoir devant la bouche pour n'être pas entendu. Il se mouche au moment convenable.

Souvent on lui donne des louanges pour sa conduite et son bon esprit; mais, comme il ne recherche point l'estime, il les rapporte à Dieu, se rappelant que, sans son secours, nous ne pouvons rien faire de bien. Incapable de jalousie, il entend volontiers louer les autres élèves et applaudit de tout coeur à leurs succès.

Les problèmes de Mlle Marie

Marie avait deux problèmes à faire; sa maîtresse n'est pas contente; elle lui dit:

— Vos problèmes sont mauvais; vous ne faites pas de progrès, je vais le dire à votre maman.

— Oh! non... non..., répond Marie avec un air suppliant... Il ne faut pas le dire à maman, cela lui ferait trop de peine... C'est elle qui les a faits tous les deux.

En récréation

Paul. — Pourquoi ne veux-tu pas jouer avec Louis?

Robert. — Il n'y a pas de danger, j'ai encore sur le coeur la gifle qu'il m'a donnée hier.

Paul. — Tiens, je croyais que c'était sur la joue qu'il t'avait frappé.

L'EVANGILE

XVIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXI, 35-46)

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il le fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 septembre — Le Saint Nom de Marie.

Vendredi 13 — S. Aimé.

Samedi 14 — Exaltation de la Sainte Croix.

Dimanche 15 — XVIIe après la Pentecôte.

Lundi 16 — S. Cyprien.

Mardi 17 — S. Lambert.

Mercredi 18 — Quatre-Temps. S. Joseph de Cupertino.

Autour de la Ferme

François et Baptiste--- Ça paye... et ça ne paye pas

L'ami François appartient, corps et âme, à cette classe de cultivateurs, trop nombreuse encore parmi nous, gens très respectables assurément, mais partisans obstinés de l'immuable routine. De même son père, d'heureuse mémoire, cultivait sa terre il y a un demi-siècle, de même François la cultive encore aujourd'hui, avec cette différence toutefois que grâce à l'épuisement graduel du sol, il en retire à peine le quart de ce qu'elle produisait il y a cinquante ans. Pour lui, le fumier est une nuisance qu'il demande aux pluies du ciel de réduire et d'emporter autant que possible; le labour qu'il donne à sa terre s'appellerait à plus juste titre du nom de "grattage"; les semences qu'il emploie ne sont pas précisément de celles qui obtiennent les plus hauts prix, et l'aspect de ses champs, à l'approche de la récolte, est peu propre, comme bien vous pensez, à ranimer le courage de leur malheureux propriétaire.

Passons maintenant chez le voisin Baptiste. Celui-ci sait comprendre que la terre ne donne rien pour rien, et depuis longtemps il s'est appliqué non seulement à maintenir, mais à accroître la fertilité de son champ. Par des labours énergiques, par des façons données à propos, il l'a ameubli à une grande profondeur, facilitant ainsi sa pénétration par l'air, la chaleur et la pluie: les racines des plantes y trouvent de la place et s'y développent à plaisir. Le fumier, il le regarde comme la matière première de ses récoltes et il ne se pardonnerait point d'en laisser perdre la moindre parcelle. Il le tient dans sa cour à l'abri des rayons du soleil qui le dessèchent et des averses qui le lavent et en emportent l'essence. Il apporte le plus grand soin à protéger ses champs contre l'envahissement des plantes nuisibles, et à cet effet, il varie sagement ses récoltes, faisant toujours précéder une plante salissante et épuisante, d'une plante nettoyante et améliorante. Dans son assolement qu'il suit avec régularité, il accorde la plus large part aux plantes fourragères qui nourrissent les bestiaux et produisent le fumier. En un mot, il cultive selon les règles d'une saine pratique, et lorsque vient le temps de la moisson, ses attelages gémissent sous le poids du travail, et ses granges sont trop peu larges pour recevoir ses récoltes.

(Le "Droit")

possibles à tous ceux qui s'occupent de l'achat et de la vente des porcs, afin que tous, acheteurs et vendeurs, soient en mesure de se conformer en tous points aux règlements lorsque ceux-ci deviendront exécutoires.

Les nouveaux règlements pourvoient à la classification des porcs en deux classes, savoir "A bacon" et "Non à bacon". La classe "A bacon" est divisée en deux catégories que l'on appelle "Select" ou "de choix" et "Bacons". Le type modèle pour les porcs Selects reste le même qu'autrefois, sauf le poids minimum du 170 livres P.S.W. (Pesés au sortir du wagon) ou 180 livres N. & A. (Nourris et abreuvés) a été élevé de 10 livres. Il a été démontré par l'expérience que les porcs du type "A bacon" ne sont pas suffisamment finis aux anciens poids minimas pour cette catgorie.

La deuxième catégorie de porcs "A bacon" que l'on appelle "Bacons", a les mêmes limites de poids que l'ancienne catégorie Select, savoir, 170-220 livres P.S.W. ou 180-230 livres N. & A. C'est là une catégorie nouvelle; les porcs qui y sont classés doivent avoir les mêmes caractères généraux que les "Bacon Select", mais la longueur ou la qualité générale peuvent ne pas être tout à fait aussi bonnes que chez les Selects. Cette catégorie comprendra les meilleures qualités des porcs qui entrent maintenant dans la catégorie "Lisse épaisse" et devrait aider à encourager le producteur qui a introduit du sang de bacon dans son troupeau, mais qui n'a pas encore eu le temps d'arriver à la catégorie Select.

La troisième catégorie, qui est la première dans la classe du type "Non à bacon" sera désignée "Porcs de bouchers". Les limites de poids sont de 150-230 livres P.S.W. ou 160-240 livres N. & A.; elle comprend tous les porcs à chair lisse et d'un bon fini qui n'ont pas les qualités voulues pour être mis avec les porcs à bacon. Cette catégorie comprend les animaux lourds de la catégorie de boucherie actuelle et ceux qui sont légers parmi les lourds. Les catégories de porc lourds restent les mêmes, sauf cette exception que les poids minimas ont été modifiés pour se conformer aux poids maximum des nouvelles catégories. La catégorie des porcs de boucherie est supprimée maintenant que ses meilleurs sujets ont été mis avec les "Bouchers" et à l'avenir les porcs pesant moins de 150 livres P.S.W. ou 160 livres N. & A. seront classés comme "légers" ou "d'engrais" et les acheteurs pourront choisir les animaux qu'ils désirent abattre parmi cette classe de porcs.

femme, et d'autres fois des parents encore plus éloignés, que je n'ai jamais vus et que je ne tiens pas à revoir.

"Mais, me direz-vous, pourquoi ne mettez-vous pas tous ces importuns à la porte?

"Plus facile à dire qu'à faire. Nous tenons, nous autres, à notre réputation de gens hospitaliers. Mais, vrai, on dépasse la mesure. Tenez, dimanche dernier m'arrivait toute une nichée. C'était la famille de Monsieur Un Tel, à qui je vends des oeufs le prix du marché, qui venait ainsi s'ébrouer chez moi. Ne trouvez-vous pas que c'est la limite? Ne pourriez-vous pas m'enseigner un bon moyen de me protéger contre cette invasion de barbares?"

Notre correspondant a parfaitement raison de se plaindre. On serait étonné du montant de la taxe ainsi prélevée sur l'habitant de nos campagnes. On abuse de la bonté de nos gens. Le remède? C'est, comme on dit, de prendre le taureau par les cornes. Qu'on dise hardiment aux visiteurs non désirés: "Je suis bien prêt à vous donner à manger, mais je ne puis vous donner pour rien les produits de ma laiterie et de ma bassecour. C'est tant par tête, à prendre ou à laisser."

Après cela, vous n'aurez probablement pas autant de visiteurs, ou si vous en avez autant vous ne perdrez du moins ni votre temps ni vos provisions.

Aux grands maux, les grandes remèdes.

(Le Bulletin de la Ferme)

Les récoltes de blé en France et en Pologne

Ottawa — Selon un câblogramme reçu par le ministère de l'agriculture venant de l'Institut International d'agriculture, la récolte de blé de la France est estimée à 319,854,000 boisseaux à comparer avec 277,655,000 en 1928.

En Pologne, la production du blé est estimée à 60,260,000 boisseaux l'an dernier.

Population esquimaude au Canada

Les régions de l'Arctique canadien ont une population esquimaude d'environ 6,000 âmes disséminée par petits groupements dans les îles et le long du littoral.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87⅛	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	27.09	26.8
Cour. norvégienne	27.92	26.8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	24.08	23.8
Cour. hollandaise	40.49	40.2

LE MARCHE

10 SEPTEMBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9.50
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.00—$8.50
Assez bonnes	$6.50—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.75—$5.75
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.75—$5.25
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.75
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.00
Très gras	$11.50
Lourds	$10.50
Très lourds	$9.00
Porc d'étal	$10.50
Légers	$10.50
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$7.00
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .33
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.80
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.15
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00

Chaque coup de banc à vaches que vous donnez à vos animaux par colère ou par impatience est un placement à capital et à intérêt perdus.

NOUVELLES AGRICOLES

Récolte meilleure que l'on n'avait dit

Le battage de la moisson avance rapidement dans le Manitoba et les rapports annoncent que celle-ci est un peu meilleure que l'on ne s'y attendait, dit le dix-huitième rapport du Canadien National. Le rendement du blé est généralement satisfaisant. Les subdivisions de Carberry et Neepawa rapportent un bon rendement. L'avoine est pauvre dans presque toutes les provinces, mais le rendement est un peu mieux.

Le battage sera terminé au Manitoba vers le 10 septembre, si la température se maintient au beau.

Dans la Saskatchewan, le battage est général et le rendement du centre et du sud de cette province est bas en général. En Alberta, le battage bat aussi son plein et le rendement est de 4 à 10 boisseaux. Les subdivisions de Viking, Demay et Camrose rapportent de bons rendements, sans tenir compte toutefois des moissons qui ont été complètement perdues.

La température pour la moisson est idéale et le progrès se fait sentir partout. Les deux tiers de la moisson sont faits dans la région de Rivière à la Paix, et cela sans gelée ou autres dommages. Les récoltes tardives poussent rapidement et une bonne récolte semble assurée.

L'estimation de la récolte faite par la Coopérative du Blé

D'après les chiffres publiés par les Coopératives canadiennes du Blé, la production du blé au Canada serait estimée à 272 millions de minots, contre 526 millions l'année dernière.

La Saskatchewan dépasse de beaucoup la moitié de la production totale, avec 155 millions, contre 316 millions en 1928. Le rendement de l'Alberta est estimé à 84 millions contre 162 millions l'an dernier. Le Manitoba, avec 32 millions contre 47 millions en 1928, est la province qui se rapproche le plus de son chiffre de l'année dernière.

La production de l'avoine dans les trois provinces est estimée à 156 millions de minots (286 en 1928). Manitoba, 30 millions (50); Saskatchewan, 64 (148); Alberta, 42 (98).

L'orge donnera pour les trois provinces 74 millions de minots (110); Manitoba, 38 (54); Saskatchewan, 25 (41); Alberta, 11 (15).

Le lin, 2,700,000 minots pour les trois provinces (3,640,000); Manitoba, 560,000 (700,000); Saskatchewan, 2,100,000 (2,800,000); Alberta, 70,000 (140,000).

Le seigle, 11,800,000 minots pour les trois provinces (12,500,000); Manitoba, 1,600,000 (1,900,000); Saskatchewan, 8,200,000 (8,000,000); Alberta, 2,000,000 (2,600,000).

Nouveaux règlements sur le classement des porcs

Entrant en vigueur le 16 septembre

L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'Agriculture, annonce que les nouveaux règlements sur le classement des porcs, prescrits par l'Arrêté en Conseil C.P. 328 du 11 mars 1929, deviendront exécutoires sur tout le territoire canadien le 16 septembre 1929.

Depuis qu'ils ont été adoptés en mars de cette année, les règlements ont été complétés, dans bien des provinces, par une législation autorisante, et seront appliqués sous l'empire des lois provinciales aussi bien que les lois fédérales.

Tous, bouviers, agents à commission et saleurs ont eu tout le temps nécessaire pour se familiariser avec les nouveaux types, modèles et les autres conditions établies pour le classement des porcs. Dans l'intervalle, et jusqu'au 16 septembre prochain, les agents de la Division fédérale de l'industrie animale préposés au classement des porcs et postés aux parcs à bestiaux et aux abattoirs sur tous les points du Canada, ont reçu l'ordre de donner tous les renseignements

UN ABUS CRIANT

Un cultivateur nous écrit: "L'auto est une belle invention, mais plus profitable au citadin qu'au cultivateur. On se déplace facilement, on va faire un petit tour à la campagne, on arrête sans cérémonie chez un cousin ou une connaissance pour déguster une omelette au lard et de la bonne crème d'habitant.

"Et on repart en s'extasiant sur l'excellence des produits de la campagne, mais on oublie de payer son écot.

"Est-ce que les gens de la ville s'imaginent, par hasard, que ces produits nous tombent du ciel, comme la manne des Hébreux?

"C'est devenu un abus intolérable. Depuis trois mois, il m'est ainsi arrivé du monde tous les dimanches qu'il a fait beau. Tantôt c'est un cousin ou un arrière-cousin de l'oncle de ma

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 24 septembre 1929, des soumissions pour la construction d'une addition à l'édifice public de Dauphin, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une addition à l'édifice public, Dauphin, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du maître de poste de Dauphin, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 août 1929.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 9 septembre 1929

GRAINS	Mardi 3 sept	Merc. 4 sept	Jeudi 5 sept	Vend. 6 sept	Samedi 7 sept	Lundi 9 sept
Blé No 1 Nord	1.52⅞	1.50⅜	1.50⅜	1.51⅞	1.52⅜	1.53⅛
2 Nord	1.49⅞	1.47⅜	1.47⅜	1.48⅞	1.49⅞	1.50⅜
3 Nord	1.46⅛	1.44⅜	1.44⅞	1.46⅛	1.47¼	1.47⅜
Avoine 2 CW	.65⅞	.65⅞	.66¼	.67⅞	.68¾	.69¼
3 CW	.62⅞	.62⅞	.63¼	.64⅞	.65¾	.66¼
Orge 3 CW	.76⅜	.75½	.75¾	.76⅞	.77⅞	.78⅜
4 CW	.71⅝	.70⅛	.70¾	.71⅞	.72⅞	.73⅜
Lin 1 NW	2.60½	2.58¼	2.60	2.62¾	2.74¼	2.74
2 CW	2.56½	2.54¼	2.56	2.58¾	2.70¼	2.70
Seigle 2 CW	1.09⅞	1.08¼	1.08¼	1.10⅜	1.10⅜	1.09⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.52⅞	1.50⅜	1.50⅜	1.51⅞	1.52⅜	1.53⅜
Avoine 2 CW	.65⅞	.66	.66⅜	.68	.68¾	.69¼
Orge 3 CW	.76⅜	.75½	.75⅞	.77	.77⅞	.78⅜
Lin 1 NW	2.61	2.58⅜	2.60½	2.63¼	2.74½	2.74½
Seigle 2 CW	1.09⅞	1.08¼	1.08¼	1.10⅜	1.10⅜	1.09⅜
Options						
Blé Octobre	1.54⅜	1.51⅞	1.52¼	1.53⅜	1.54⅞	1.54⅜
Décembre	1.55¼	1.53	1.53¼	1.54⅜	1.54½	1.54⅜
Mai	1.60¾	1.58⅜	1.58⅞	1.60⅛	1.60⅛	1.60
Avoine Octobre	.67¼	.67	.67⅜	.69	.69¾	.70¼
Décembre	.68⅞	.68¾	.68⅞	.69½	.70	.70⅜
Mai	.71⅜	.71¾	.71⅝	.72¾	.73	.73⅜
Orge Octobre	.78⅛	.77	.77	.78⅜	.79¼	.79½
Décembre	.80⅛	.79	.78⅞	.79¾	.80⅜	.80½
Mai	.85⅛	.84	.84⅜	.84⅜	.85½	.85½
Lin Octobre	2.63	2.60½	2.62	2.64¾	2.76	2.75½
Décembre	2.64	2.61½	2.63½	2.65¼	2.76	2.76
Mai	2.74	2.71	2.73	2.75¼	2.85¼	2.86
Seigle Octobre	1.11⅜	1.09½	1.09½	1.11⅝	1.11¾	1.10⅜
Décembre	1.13⅜	1.11⅜	1.11¾	1.13½	1.13¾	1.12¾
Mai	1.18¾	1.17⅜	1.17½	1.19½	1.20	1.18⅜

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 28 août 1929

D omis dans "réduit"—Asco Pharmacal Co.
I omis dans "Hamilton"—Empire Sash and Door Co.
N omis dans "agrandissement"—Barnett Studios.
G omis dans "Calgary"—Faris and Son.
W omis dans "Hardwall"—McCurdy Supply.
A omis dans "Seal"—Winnipeg Hydro.
L omis dans "culottes"—Sperry Corset Shop.
L omis dans "plan"—Hôtel St-Regis.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Georgeline Senez, 178, rue Despins, St-Boniface.
2ème prix: $3.00—Mlle Edith Aubin, 149, Notre-Dame, St-Boniface.
3ème prix: $1.00—Mlle Léone Aubin, Fisher Branch, Man.
4me prix: $1.00—Mlle Marie Gamache, Académie Sainte-Rose, Sainte-Rose-du-Lac.
5ème prix: $1.00—Roger Cormier, 1021, Clarence, Fort Garry, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

NOUVELLES DE PARTOUT

Nouveau service aérien pour l'Ouest

M. G. Herring, surintendant de la poste aérienne, est actuellement dans l'Ouest, faisant les derniers arrangements pour l'inauguration du service entre Winnipeg et Canmore, Alberta le premier octobre prochain. Ce service sera de 1,250 milles et raccourcira la livraison postale d'une journée

Les femmes catholiques et la loi Volstead

New-York — Les déléguées à la convention annuelle de la "Catholic Verein of America" et de la "Catholic Women's Union of America" ont fortement protesté contre la loi Volstead, l'union libre, les robes courtes et la clause des origines nationales de la loi d'immigration.

"La loi Volstead, y est-il dit, n'a aucun caractère moral et constitue une atteinte aux prérogatives de l'individu". On demande son abrogation.

La résolution sur la clause des origines nationales demande la révocation d'une loi "injuste pour les races qui ont largement contribué au développement de la nation"

L'union libre a été caractérisée "d'impie, de méchante, d'abus diabolique, suscité par l'esprit de matérialisme et par le désir de rejeter loin de soi toute contrainte morale."

Récolte considérable en Argentine

Ottawa — Le Bureau Fédéral de la Statistique a reçu du commissaire canadien à Buenos Aires un câblogramme donnant comme suit la deuxième estimation officielle de la production de blé, graine de lin et avoine en Argentine pour la saison 1928-29: blé, 282,926,000 boisseaux provenant de 20,900,000 acres, comparativement à 239,161,000 boisseaux et 19,714,000 acres en 1927-28 et 209,350,000 boisseaux et 17,940,000 acres, moyenne des cinq années 1922-23 à 1926-27. Graine de lin, 114,168 000 boisseaux, provenant de 7,297,000 acres comparativement à 79,446,000 et 7,055,000 acres en 1927-28 et 58,975,000 boisseaux et 5,781,000 acres, moyennes quinquennales. Avoine, 97,263,000 boisseaux, provenant de 3,608,000 acres comparativement à 52,291,000 boisseaux et 3,161,000 acres en 1927-28 et 66,420,000 boisseaux et 2,875,000 acres, moyennes des cinq années précédentes.

Les nationalités à Montréal

Montréal — La population de Montréal pour les fins de la statistique municipale était de 742,000, l'an dernier, répartie comme suit: Canadiens français, 460,000, soit 62 pour cent du total; Canadiens anglais, 170,000, soit 22.80 pour cent; Hébreux, 52,000, soit 7.3 pour cent; autres nationalités, 60,000, soit 7.9 pour cent.

La retraite du major Panet

Ottawa — Le ministère de la Défense Nationale annonce, pour le premier janvier prochain, la retraite du major-général H.-A. Panet, qui sera en congé d'ici cette date. Il sera remplacé par le brigadier général A.-H. Bell, aujourd'hui commandant du district militaire No 2, de Toronto.

La carrière de M. Panet s'étend sur 38 années de service. Il est diplômé du collège militaire royal (1891) et a été employé pendant plusieurs années au Pacifique Canadien comme ingénieur en construction. Il a pris part à la guerre sud-africaine. Il est passé par tous les rangs militaires qui précèdent celui de major-général.

Le major Bell a aussi une très belle carrière militaire, tant à l'étranger qu'en Canada.

Convertis au catholicisme aux Etats-Unis

New-York — Le nombre des convertis reçus dans l'Eglise catholique aux Etats-Unis, au cours de l'année passée, est de 36,276. Il y a donc, sur l'année précédente, une augmentation de 2,385. Le chiffre de la population catholique s'élève désormais à 20,112,758, avec une augmentation de 433,709. Il y a, actuellement, 17 archevêques, et les évêques, qui jadis étaient au nombre de 5, sont au nombre de 104. On compte 136 séminaires et 14,686 séminaristes.

La police de la T. S. F. à New-York

New-York. — M. Whalen, commissaire de la police de New-York, vient de faire installer un poste de T. S. F. sur sa voiture automobile, et il se propose de demander, d'ici un mois, au comité directeur du département de la police, l'autorisation de munir de postes semblables quelque 500 automobiles.

Ces postes seront accordés à une longueur d'onde fixe, et permettront aux agents de recevoir en Morse, des nouvelles et des ordres du bureau central.

Cette innovation, d'après M. Whalen, permettra aux agents d'arriver avec la rapidité maximum sur les lieux d'un crime ou d'un cambriolage.

Il faudra environ $100,000 pour couvrir les frais de cette innovation, et quelque $8,000 pour transformer les installations actuelles.

Le mariage de Marcel Dupré

Québec. — L'éminent organiste de France, M. Marcel Dupré, vient de convoler. Son mariage a été béni en l'église de Saint-Sulpice à Paris, par le R. P. Tollet, O.P. Un autre maître, Charles-Marie Widor, a été son témoin et il a touché les grandes orgues de Saint-Sulpice durant la cérémonie. M. et Mme Dupré s'embarqueront le 21 septembre sur l'"Aquitania", en route pour le Canada, où M. Marcel Dupré doit donner une série d'auditions, à l'automne.

Canada et Etats-Unis

Williamstown. — M. Corbett, professeur à McGill, Montréal, a fait un plaidoyer en faveur d'une coopération plus étroite entre le Canada et les Etats-Unis parce que le Dominion canadien est le meilleur interprète des Etats-Unis auprès de la Grande-Bretagne. Il a ajouté que l'échange du commerce, des placements et de la population entre le Canada et la république voisine ont contribué à l'amélioration de l'entente internationale.

Deux centenaires qui se portent bien

Ottawa — Deux citoyens de la province de Québec ajouteront bientôt une année à leur longue vie dépassant un siècle. L'hon. Georges-Casimir Dessaulles, sénateur pour la division Rougemont, célébrera le 102ème anniversaire de sa naissance. Ce centenaire est né à Saint-Hyacinthe, ville qu'il habite encore, le 29 septembre 1827.

L'autre centenaire moins connu est plus vieux que le sénateur Dessaulles. C'est M. Louis Gauthier, qui demeure à six milles du Lac Sainte-Marie, dans la Gâtineau. Il aura 105 ans, étant né le 3 octobre 1824, à Saint-Martin, Qué.

M. Gauthier jouit d'une excellente santé. Il marche sept à huit milles par jour, ne porte pas de verres, manie la hache comme un jeune homme et occupe ses loisirs à faire du bois de pulpe. Sa digestion est parfaite et il fait régulièrement quatre repas par jour. Lorsque S. G. Mgr Guillaume Forbes a fait sa dernière visite pastorale, dans la Gâtineau, il est allé voir M. Gauthier. Le centenaire a été très touché de cet honneur.

C'est un fumeur et il aime aussi à assister à une soirée durant laquelle on chante et on danse. La seule infirmité qui l'ennuie c'est la surdité dont il est un peu atteint. Comme tous les vieillards qui possèdent une bonne mémoire, il aime à raconter ce qui se passait dans son temps.

L'auto aux Etats-Unis

New-York. — L'"American Motorists Association" fait connaître que 3,220,000 nouvelles automobiles de tourisme ont été achetées dans les 48 Etats américains en 1928. Pendant la même année 2,213,000 automobiles ont été démolies.

New-York tient la tête des achats avec 304,000 nouvelles voitures; viennent ensuite la Pennsylvanie avec 222,600 et l'Ohio 215,000.

LES CHAINES DE MAGASINS

Le "Canadian Business Research Bureau" a estimé qu'au cours de 1929 il y aura 1,000 nouveaux magasins à chaines établis au Canada; qu'il s'en est établi 700 en 1928 et qu'il y en avait 3,700 le 1er janvier 1929. D'après ce rapport, il y avait à cette date 1,670 magasins dans les chaines d'épicerie, 297 dans la droguerie, 237 dans la boucherie, 223 dans les articles de 5 sous à $1.00, 217 bureaux de tabac, 149 confiseries, 109 cafés, restaurants et hôtels, 108 boulangeries, 106 magasins de chaussures et de 15 à 20 autres lignes avec chacune un nombre de magasins variant de 10 à 90. Ce rapport ne comprenait pas les stations d'essence dont des centaines rentrent dans cette catégorie. L'organisation des chaines de magasins se répand partout et il y a maintenant des chaines de magasins qui vendent des fourrures, des appareils de T.S.F., des instruments de musique, de la quincaillerie, des pneus, des boissons non-alcooliques, des vêtements et des meubles. Au commencement de 1928, il y avait au Canada 77 Grands Magasins à Rayons dirigés de cette manière.

Les magasins indépendants au Canada, particulièrement les épiceries, ont répondu à cette invasion de chaînes de magasins par la formation d'associations de magasins de détail. Le groupe connu sous le nom de Magasins Indépendants Victoria est une des plus importantes de ces associations; elle comprend 560 épiciers indépendants de Montréal et des environs. Par plus d'un côté, elle ressemble à une chaine de magasins. Ses membres font leurs achats et leur publicité en commun, ils adoptent les mêmes principes de direction et la même devanture pour tous leurs magasins. Il y a trois autres associations dans le district de Montréal avec plus de 1,300 membres, quatre autres groupes dans la province de Québec avec 100 membres. Il y a des associations en Ontario avec plus de 1,000 membres; une association dans les Provinces des Prairies a plus de 350 membres et il existe un grand nombre d'associations dans toutes les autres parties du Canada. La formation de ces associations de magasins de détail constitue donc un mouvement comparable par son importance à celui des chaines de magasins.

Méthodes des chaines de magasins

Que la chaine se compose d'un nombre de magasins sous la même direction, ou d'une association de marchands indépendants, les frais généraux sont réduits au minimum, les achats plus méthodiques et les profits augmentent tandis que le prix de vente diminue. Les deux types d'organisation ont étudié avec soin la quantité et la qualité des marchandises qui se vendent le mieux, et sûres d'en disposer facilement, elles achètent en grosses quantités et à prix réduits. Chaque groupe achète un certain genre de marchandise par l'entremise d'un seul agent; cet agent place de si grosses commandes qu'il peut facilement marchander et il n'a pas à se préoccuper du sort de ses achats. Les marchandises ne séjournent guère ou pas dans les entrepôts et arrivent aux consommateurs quand elles sont encore fraiches. La standardisation dans la construction, dans les méthodes de direction, dans la comptabilité, et surtout dans l'étalage, détruit en grande partie l'individualité du magasin, mais ce magasin pareil à tous ses frères, est décidément plus agréable que beaucoup des vieilles épiceries du coin. En général, le nouveau magasin est trop bien achalandé pour servir de rendez-vous aux flâneurs du quartier.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces méthodes modernes, c'est la rapidité avec laquelle les marchandises s'écoulent. Dans le passé, les épiciers renouvelaient leur stock de six à huit fois par an. Les chaines d'épiceries disent qu'elles le renouvellent de 20 à 25 fois par an, ce qui leur permet de réduire leurs inventaires et leurs frais généraux. C'est à cette rapidité d'écoulement plutôt qu'à l'avantage des achats sur une grande échelle que les chaines d'épiceries attribuent les économies de 14 à 18 sous par dollar dont elles font bénéficier leurs clients, ce qui se monte à $40 ou $50 par an pour une famille moyenne. En suivant attentivement les ventes, on peut se rendre compte des changements qui se produisent dans les demandes des consommateurs sous le rapport de la qualité et du style et un grand nombre de manufacturiers déclarent que ces nouvelles méthodes de distribution leur permettent de juger plus facilement et plus rapidement ce qui plaira au public.

Le développement des chaines et des associations n'a pas été vu d'un bon oeil par le marchand de gros et le courtier. Les deux systèmes ont une tendance à éliminer les intermédiaires, et ce n'est que par un maximum d'efforts et d'intelligence que le marchand de gros peut arriver à maintenir sa position. Les faillites ont été proportionnellement plus nombreuses parmi les marchands de gros et les courtiers que parmi les détaillants. Dans certains cas, des marchands de gros sont devenus acheteurs pour les chaines ou les associations et dans d'autres cas ils ont établi des chaines eux-mêmes.

(La Banque Royale du Canada)

La vocation aéronautique du Dr Eckener

Sait-on que le docteur Eckener, commandant du "Graf Zeppelin", s'est découvert une vocation aéronautique d'une façon tout à fait fortuite?

On conte à son sujet l'anecdote suivante:

Le docteur Eckener, qui avait fait une brillante carrière d'officier de marine, visitait un jour l'un des mastodontes aériens auxquels restera associé le nom du comte Zeppelin. Devant des ingénieurs et en présence du comte Zeppelin lui-même, le docteur Eckener, qui n'était de sa vie monté dans un dirigeable, mais avait réfléchi, à ses moments perdus, sur le problème de la navigation aérienne, émit l'opinion que cette navigation s'apparentait à la navigation à voiles.

On se récria et l'affirmation du docteur fut l'objet de mille plaisanteries.

Afin de lui en démontrer l'absurdité, on l'invita à monter dans le dirigeable pour une promenade aérienne... Cette épreuve fut à ce point concluante que le comte Zeppelin s'attacha ce collaborateur inattendu que le ciel — c'est le cas de le dire — semblait lui envoyer. Et depuis...

Accidents d'auto

Les statistiques démontrent que pendant les six premiers mois de cette année, le nombre de personnes tuées dans des accidents d'automobiles en Canada a doublé celui de la période correspondante de l'année dernière.

Un bulletin que vient de présenter le bureau des statistiques de la Metropolitan Life, rapporte que pendant le mois de juillet de cette année, le nombre de personnes qui ont été tuées dans des accidents d'autos en Canada, a été trois fois plus grand que celui du mois de juillet 1928.

Comme on le constate, malgré tous les conseils qui sont donnés pour tâcher de prévenir les accidents d'autos, ces accidents se multiplient à l'infini. Il a été également démontré dans les enquêtes, que dans 90 pour cent des accidents d'autos, l'imprudence et la négligence en étaient la cause.

POUR RIRE

Thérapeutique

M. Smith est malade, mais ne veut pas cesser de boire son whisky.

— Alors, prenez-le avec de l'eau chaude, ordonne le docteur.

— Oui, mais je ne puis pas: je bois le whisky en cachette de ma femme.

— Demandez-lui de l'eau chaude pour vous raser.

Le docteur revient le lendemain.

— Comment se porte notre malade? demande-t-il à Mme Smith.

— Oh! beaucoup mieux! Il se rase toutes les dix minutes!

Confusion

— Vous souffrez de l'estomac parce que vous ne mastiquez pas assez.

— Mastiquer! mais je ne fais que cela toute la journée, je suis vitrier.

Que vendez-vous?

Au siècle dernier, un campagnard passait à Paris sur le Pont au Change. Comme il ne voyait pour ainsi dire pas de marchandises dans les boutiques qui le bordaient des deux côtés, il s'approcha d'un bureau de change et demanda au commis d'un air assez niais:

— Dites-moi, monsieur, qu'est-ce vous vendez?"

Le commis, croyant qu'il pouvait s'amuser du personnage, répondit:

— Je vends des têtes d'ânes.

— Ma foi, réplique le paysan, il faut croire que vous en vendez beaucoup, car il n'en reste plus qu'une dans votre boutique.

Surprise

Un naïf timide était assis dans un jardin public, derrière une jeune fille avec laquelle il aurait bien voulu lier conversation, mais il ne savait comment débuter. Un insecte s'étant posé sur la mante de la jeune fille, une inspiration vint au garçon.

— Mademoiselle, dit-il, vous avez une bête derrière vous.

— Ah! monsieur, pardon, fit l'interpellée avec un petit cri d'effroi, je ne vous avais pas vu.

Humour anglais

On conte cette petite histoire de l'autre côté du détroit:

Deux époux avaient envoyé leurs enfants assez turbulents chez le grand-père qui habitait une région parfois ébranlée par des secousses sismiques. Il y eut, en effet, un de ces phénomènes dès le début des vacances. Les parents, anxieux, envoyèrent aussitôt un message par T.S.F. pour avoir des précisions. Ils reçurent cette réponse:

"Sains et saufs. Mais envoyez tremblement de terre et reprenez enfants!"

Quelle cloche!

Le talent des clowns ne consiste pas toujours à faire rire le public, en lançant des "coqs à l'âne" plus ou moins spirituels.

Lorsqu'ils se mêlent d'envoyer quelques coups de boutoir dans la politique, ils ont souvent un certain succès. Témoin, cette petite scène amusante.

Il y avait là trois clowns: un Américain, un Anglais et un Français.

L'Américain commence:

— Dites-moi, môssieu clowns, il y a chez moi, dans mon pays, une cloche extraordinaire; lorsqu'elle sonne, elle résonne tellement qu'on peut l'entendre très loin, huit jours après!

— Môâ, déclare flegmatiquement l'Anglais, je connais à Londres beaucoup plus fort; nous avons une cloche qui, lorsqu'elle sonne, résonne encore deux mois après!

Et les deux compères de s'esclaffer devant la tête du Français qui ne souffle mot.

— Et vous, master Français, chez vous, qu'est-ce que vous avez?

— Chez nous, déclare imperturbablement le Français, nous avons beaucoup mieux. Nous avons une cloche qui, en 1914, a sonné le tocsin et les Américains ne l'ont entendu qu'en 1917...

La même scène, répétée tous les soirs, a un très gros succès et recueille de violents applaudissements de l'assistance.

Un as

M. Lloyd George allait prononcer un discours. Le chairman chargé de le présenter, le fit en ces termes:

"Mes amis, nous savons tous que le député de X... est un terrible menteur, mais, Dieu merci, nous avons ce soir quelqu'un qui le surpasse."

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

M. Jack Van Der Straeten, le ténor bien connu, donnera un concert à Letellier, le dimanche 22. Il sera assisté de quelques autres artistes.

SAINT-JOSEPH

Le bazar paroissial de Saint-Joseph commencera le samedi 14 au soir. Nous comptons sur une bonne assistance.

Les organisateurs sont heureux d'adresser leurs remerciements aux généreux bienfaiteurs de Winnipeg et de Saint-Boniface.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Nos écoles

Elles sont toutes ouvertes et bien remplies déjà. Dès la première heure, institutrices et enfants se sont mis résolument à l'oeuvre, comprenant toute l'importance des bons débuts. Les succès d'une année scolaire n'en dépendent-ils pas en grande partie? Voici les noms de nos institutrices et de leur école respective: Mlle M. Picard à Sainte-Anne Ouest; Mlle Gertrude Kelly à Saint-Raymond; Mlle Alis de Montigny à Sainte-Anne Centre; Mlle A. Pelletier à Caledonia; M. Victor Bonin à l'école Talbot.

Nos étudiants

Ils sont sept de nos jeunes qui sont partis cette année pour suivre les cours du Collège de Saint-Boniface. Ce sont: MM. Michel Saint-Jacques, Fortunat Magnan, Arthur Lacerte, Cyprien Gauthier, Edmond Dufresne, Jacques Désorcy, Alphonse Nolin. Les quatre premiers sont junioristes chez les RR. PP. Oblats. On nous apprend aussi que M. Norman Finnigan a pris rang parmi les étudiants de l'Université de Winnipeg. Huit jeunes gens aux études supérieures, c'est un progrès sensible sur les autres années. Il ne faudrait pourtant pas en rester là. Une bonne douzaine ne serait pas de trop dans une paroisse qui compte deux cents familles. Que d'enfants il y a encore à qui ne font défaut ni les bons désirs ni les nobles aspirations ni les talents, mais les sous!... Oh! que les favoris de la fortune lisent donc un peu le Carnet du Grincheux paru sur le dernier numéro de la Liberté et ils trouveront là des inspirations tout apostoliques que ne connait peut-être pas leur bourse.

Baptême

M. et Mme Florian Blanchette ont le bonheur d'annoncer à leurs amis l'heureuse naissance d'une fille à qui ils ont donné les noms de Marie-Dora-Berthe. Le parrain et la marraine ont été M. Joseph Milette et Rosée Saint-Laurent, représentés par Hervé Saint-Laurent et Alexandrine Onyzuk.

SAINT-GEORGES-DE-CHATEAUGUAY

Le bazar et la rafle des dix-sept objets dont les billets ont été vendus à Saint-Boniface et ailleurs pour la reconstruction de l'église, auront lieu dans la dernière semaine de septembre, les 28 et 29. Ceux qui détiennent des talons voudront bien les retourner pour le 23. Tous ceux qui veulent venir seront les bienvenus.

SOUTH JUNCTION

Nous aurons une salle paroissiale. Encore une semaine de travail sous la direction de M. J.-B. Jolicoeur, l'entrepreneur, et l'extérieur sera terminé, ainsi qu'une partie de l'intérieur.

• • •

M. Jos. Beaupré, de La Broquerie, a aussi entrepris la construction d'une magnifique maison privée qui sera la propriété de M. J.-O. Beaupré, rentier.

• • •

L'ouverture de notre école a eu lieu le mardi 3 septembre. Il y a dans le moment une assistance de 35 à 40 élèves, sous la direction de Mlle E. Grouette. C'est la troisième année que cette institutrice enseigne ici dans la même école. Cinq de ses élèves du grade VIII ont subi leurs examens cette année avec succès.

Pour un certain temps nous avons espéré qu'il y aurait un changement du site de l'école, mais les arbitres en ont décidé autrement et l'école restera à la même place, à un mille et demi du village. C'est une question assez difficile à régler pour le moment, étant donné que l'école est située aujourd'hui de façon à accommoder tous les enfants du district, protestants et catholiques.

• • •

MM. Jos et Edouard Boily, fils de M. Ernest Boily, de La Broquerie, étaient de passage ici cette semaine, en route pour Rainy River, via Piney. Ces messieurs ont fait une vente considérable d'automobiles.

• • •

La machine à battre de M. Jos. Brisebois est en pleine opération. La récolte donne un rendement satisfaisant.

• • •

Nous avons maintenant un bureau des douanes, grâce à M. Beaubien, notre député fédéral.

• • •

Depuis quelque temps déjà M. W. Lécuyer est gérant au magasin de M. A.-O. Beaudry.

• • •

La compagnie du C.N.R. a fait de grands travaux de South Junction à Warroad, ce qui a donné de l'emploi à bon nombre de personnes. Ces changements nécessitent la construction d'une nouvelle gare et il y aura sans doute un agent.

ONTARIO

PINEWOOD

Lundi dernier, 2 septembre, un grand banquet réunissait environ 160 convives, dont plusieurs étaient venus de Rainy River, Stratton et Sleemans, malgré la pluie qui tombait depuis midi. Cet excellent souper au poulet était donné par les dames de la paroisse à l'occasion du soixantième anniversaire de mariage de M. et Mme Louis Asselin. Plusieurs de leurs enfants sont venus de bien loin pour assister à cette belle fête de famille. Le plus grand entrain régna toute la veillée. Malgré leur grand âge, M. et Mme Asselin nous ont beaucoup réjouis en dansant une ancienne "jig", aux applaudissements enthousiastes de la foule, émerveillée de tant d'agilité chez des gens si âgés.

Nous souhaitons encore plusieurs années de bonheur aux vénérables octogenaires.

• • •

Mlle Solange Jodoin nous a quittés dimanche pour se rendre à Saint-Boniface, où elle suit un cours de musique à l'Académie Saint-Joseph.

• • •

Miles Laurette et Irène Gaudette sont en visite depuis quelques semaines chez leurs nombreux amis.

• • •

Notre école séparée a de nouveau ouvert ses portes aux nombreux élèves. C'est Mlle A. McDougall, de Lorette, Man., qui en a pris la charge.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer la confirmation à Fannystelle et y a fait la visite pastorale.

De passage à l'archevêché, le R. P. Zvorimir, Franciscain, Croate, seul prêtre au pays de cette nationalité, qui visite ses compatriotes établis au Canada. Le Rév. Père arrivait de Régina et se rendait en Abitibi où plusieurs de ses compatriotes sont établis.

A la cathédrale

Mardi matin a eu lieu la messe du Saint-Esprit, célébrée chaque année à l'ouverture des classes. La cathédrale était littéralement remplie des écoliers et écolières.

Cette semaine auront lieu à la cathédrale les exercices des Quarante-Heures. La cérémonie s'ouvrira vendredi matin à 8 h. 30, pour se terminer à la grand'messe, le dimanche 15.

Jeudi après-midi et vendredi après-midi, l'on entendra les confessions à la cathédrale. Vendre soir et samedi soir, à 7 h. 30, auront lieu des exercices et une messe sera dite samedi matin à 8 h. 30. Les personnes désireuses d'offrir des fleurs naturelles à cette occasion pourront s'adresser à Mgr le curé. Leur offrande sera reçue avec reconnaissance. Mgr le curé a fortement encouragé ses paroissiens à assister en grand nombre à ces saints exercices destinés à être une réparation pour les nombreux péchés qui se commettent.

L'hôpital de Saint-Boniface

Les journaux ont annoncé, ces jours derniers, que l'hôpital de Saint-Boniface avait l'intention de construire un sanatorium destiné aux tuberculeux. Il y a longtemps qu'il est question de cette construction et tous les catholiques verraient avec joie l'avènement d'un sanatorium sous la direction des Rév. Soeurs Grises dont la réputation est si avantageuse. Les autorités de l'hôpital n'ont pas fait, que nous sachions, de déclaration officielle, mais il est fortement question de cette construction.

La Rév. Soeur supérieure de l'hôpital a quitté Saint-Boniface pour aller visiter certains établissements du genre aux Etats-Unis et à son retour l'on s'attend à voir commencer les travaux, pourvu que les autorités gouvernementales consentent à donner à notre hôpital, si méritant, le soutien que les autres organisations semblables attendent.

L'hôpital construirait le sanatorium sans recevoir d'octroi particulier du gouvernement, mais on devrait lui assurer un certain minimum pour les malades qui n'ont pas le moyen de payer leur propre pension. Les amis de l'oeuvre — et ils sont nombreux — attendront avec impatience la réalisation de cette espérance et se réjouiront de voir les Rév. Soeurs Grises engagées dans ce nouveau champ d'action où elles apporteront, personne n'en doutera, avec les qualités d'administration qui les distinguent, la charité qui leur gagne les coeurs.

Ce nouvel établissement sera un pas en avant et montrera au public que là où des institutions privées ou même municipales ont toutes les peines à se maintenir et ne peuvent songer à se développer, l'hôpital de Saint-Boniface réussit et veut donner à ses malades les soins les plus modernes et les plus consciencieux.

Mme Eulalie Cinq-Mars décédée

Tous les habitués du Carmel de Saint-Boniface apprendront avec regret la mort assez soudaine de Mme Eulalie Cinq-Mars, née Cayouette, trépassée paisiblement, lundi dernier 9 courant, vers les sept heures du soir, à la résidence de sa bien-aimée fille, Mme Maria-Henri Palnchaud.

Mme Cinq-Mars était née à Sainte-Claire de Dorchester, dans la province de Québec, le 24 août 1842, et avait épousé, en 1875, Gédéon Cinq-Mars. Vers 1882, M. et Mme Cinq-Mars vinrent s'établir au Manitoba, où M. Cinq-Mars mourut en 1908.

Malgré ses 87 ans révolus, la regrettée défunte avait généreusement fait le grand et très sensible sacrifice de voir partir les Carmélites de Saint-Boniface dont elle était devenue depuis plus de quinze ans une auxiliaire toujours dévouée, une assistante précieuse à la "petite Soeur tourière" du Monastère. Elle aimait même s'entendre appeler "aspirante Carmélite", puisqu'elle y demeurait des journées entières, toujours en prière et presque constamment devant le petit tabernacle où Jésus écoutait les supplications et voyait les sacrifices des "petites âmes" si ferventes dont tout le monde regrette tant l'éloignement. Elle savait se joindre aux oraisons des religieuses cloîtrées qui la nommaient si franchement "Grand-mère", et ne manquait jamais le moindre office liturgique de la communauté.

Et quand les jours de séparation furent connus, Mme Cinq-Mars, tout en se rendant compte que le bon Dieu voulait éprouver son courage et sa résignation, en ne l'appelant pas à Lui avant l'éloignement des Carmélites du Manitoba, se disposa à entrevoir les heures si tristes du départ avec une contenance toute héroïque. Elle avouait de façon presque fière qu'elle n'avait pas pleuré, en demandant à la Mère Prieure des Carmélites de vouloir bien la bénir en lui faisant ainsi ses adieux. Heureux témoin de cette scène toute simple, le soussigné entendit Mère Raphaël répondre à la grande chrétienne, à genoux à ses pieds: "Nous nous reverrons au ciel!" Ces deux âmes se séparaient, joyeusement presque, bien que leurs coeurs fussent brisés dans leur si fidèle affection.

Mme Cinq-Mars avait supporté vaillamment le choc des trois départs successifs, mais son pauvre coeur ne devait, pas longtemps après, subir les conséquences d'une contrainte aussi énergique. Mercredi dernier, le 4 septembre, elle assistait à la messe célébrée à l'Oratoire des Martyrs Jésuites, en notre ville de Saint-Boniface, sans soupçonner que ce devait être sa dernière messe entendue. Elle reçut les derniers sacrements de la Sainte Eglise, vendredi soir, et se consolait de l'approche de la mort en disant qu'elle était contente d'avoir pu offrir son sacrifice pleinement au bon Dieu. Oui, une belle âme a quitté cette terre! Une grande chrétienne disparait avec Mme Cinq-Mars.

UN AMI.

L'agrandissement de l'Académie Provencher

Jeudi dernier a eu lieu une importante assemblée des commissaires d'école. A cette assemblée l'on a accordé le contrat de l'agrandissement de l'école à M. Bockstael. Plusieurs soumissions ont été présentées. Celle de M. Bockstael était la moins élevée. Elle était de $106,323.28. La maison Daoust a obtenu le contrat pour l'installation du chauffage, du plombage et de la ventilation au coût total de $12,537.87. Les travaux vont commencer sous peu.

Société Dramatique Langevin

Depuis quelque temps la Société a repris ses activités et a élaboré une partie de son programme de la saison prochaine qui comporte, entre autres: la séance d'ouverture vers la mi-octobre; la fête de Noël pour les orphelines et les vieillards, et d'après toutes probabilités, la célèbre pièce "Les Oberlé", tirée du roman de René Bazin.

La société qui, actuellement, possède à elle quatre scènes complètes et de nombreux accessoires, entend marcher de l'avant et s'est constituée cette année en cercle mixte, sur des bases très sérieuses et très solides.

La séance d'ouverture sera donnée les 14 et 15 octobre, et sur la demande spéciale de la partie anglaise de la ville, au "Little Theater", le 13 octobre. Ces soirées, dont nous parlerons bientôt, sauront, par leur genre tout nouveau, plaire au public le plus difficile.

Inutile de dire que les bonnes oeuvres seront toujours l'objectif de la Société Langevin, but d'ailleurs qu'elle a eu en vue lors de sa fondation, et a bien rempli, puisque l'an dernier plus de $550 leur ont été donnés.

PETITES NOTES

M. et Mme Henri Couture, de Gary, Indiana, leurs fils Albert et Fernand, ainsi que Mlle Desmarais, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Pierre Couture, de la rue Saint-Jean-Baptiste.

Mariages

Le 4 septembre — Télesphore Carrière, fils d'Albert Carrière et de Marie Sauvé, et Marie-Agnès Leclerc, fille de Pierre Leclerc et d'Henriette Chouinard, de Thibaultville, Man.

Le 7 septembre — Dangeville Gosselin, fils de Charles Gosselin et d'Exilda Généreux, et Cécile Gauthier, fille de David Gauthier et d'Albina Saint-Laurent.

Baptêmes

Le 2 septembre — Joseph-Georges-Roméo-Albert, né le 26 août, enfant de Georges Lavacque et d'Agnès Charpentier. Parrain, Roméo Payment; marraine, Alice Lavacque.

Le 3 septembre — Louis-Joseph-Sylvio-Robert, né le 5 août, enfant de Michel Petit et d'Yvonne Laporte. Parrain, Joseph-Delphis-Sylvio Laporte; marraine, Célestine Leclair.

Le 4 septembre — Joseph-Maurice-Denis-Gilles, né le 3, enfant de Georges-Henri Bérubé et de Georgianna Leclerc. Parrain et marraine: J.-B.-O. Leclerc et son épouse, née Blanche-Alice Roy.

Sépulture

Le 3 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Annie, enfant de William Kaluynck et de Mary Kazma, décédée le 2 septembre à l'âge de 5 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

La rentrée a eu lieu mercredi soir pour les pensionnaires et jeudi matin pour les externes et demi-externes. Les élèves apportèrent avec eux la lumière et la gaieté. Par une coïncidence heureuse, la température se mit dans son plus beau; les fumées denses des feux de forêts se dissipèrent, le soleil brilla de toute sa force et le beau firmament manitobain, comparable au ciel d'Italie, se découvrit à nos yeux; il ne s'est pas recouvert depuis; un bon froid d'automne, favorable au travail, remplaça les chaleurs fatigantes des jours précédents.

Quelques-uns des 84 nouveaux, pour qui laisser le foyer est tout, ne goûtèrent que médiocrement ces beautés; le ciel ne leur apparut pas très beau au travers des paupières mouillées de larmes; cependant, de jour en jour le pensionnat leur pèse moins; ils découvrent les avantages de la vie au Collège, et mille sujets d'être gais; la classe recommence, les jeux s'organisent, et bientôt l'on aura à peine le temps d'envoyer un mot à la maison chaque semaine. "C'est ici, écrira-t-on, que le temps passe vite!"

La rentrée a été, somme toute, satisfaisante. Quelques grands, retenus par les travaux des champs, tardent encore. Quand tous seront arrivés: une centaine de pensionnaires, autant d'externes et de demi-externes, plus de 90 junioristes, l'on atteindra la moyenne ordinaire de 300 élèves environ. Le Collège sera au complet. La retraite disposera merveilleusement les âmes à la prière et au travail, et l'année commencera pour de bon.

AVIS

Avis est donné par la présente que la liste électorale de la Ville de Saint-Boniface pour l'année 1929 a été préparée suivant le dernier Rôle d'évaluation revisé, et que copies de cette liste sont affichées aux endroits suivants:

Bureau du Commissaire, Evaluateur et Greffier, hôtel de ville, et Bureaux de Poste, Saint-Boniface et Norwood.

Toutes personnes ayant droit de vote aux élections municipales soit comme propriétaire, ou locataire, sont priées d'examiner la dite liste, et au cas où on y trouverait des omissions ou erreurs de prendre les moyens prévus par la loi pour y faire les corrections nécessaires en transmettant leur plainte le ou avant le 12 octobre 1929.

Les formules pour ces fins seront fournies sur demande par le soussigné.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

Saint-Boniface, Manitoba,
le 3 septembre 1929.

Il y a des ours dans le district de Sainte-Geneviève

Lundi dernier, Hormidas, Armand et Eugène Gauthier, de Sainte-Geneviève, comparaissaient en cour de police provinciale sous l'accusation d'avoir été pris en possession de carabines chargées. La police prétendait que les trois hommes faisaient la chasse au chevreuil. En réalité, ils étaient armés par mesure de protection contre les ours. L'un d'eux avait été attaqué la veille par l'un de ces animaux. D'après le témoignage de Roméo Gauthier, cousin du trio poursuivi, on aurait vu dix-sept ours dans le district au cours d'une quinzaine et l'un d'eux aurait tué huit moutons près de Sainte-Anne. Un autre aurait été vu rôdant près du magasin Brosseau, près de la ligne du "Greater Winnipeg Water District", à 14 milles de Sainte-Anne.

La criminalité augmente au Canada

Ottawa — Durant les douze mois finissant avec septembre 1929, il y eut, au pays, 26,693 poursuites pour crimes attaquables en justice, ce qui est 3,120 poursuites de plus que durant les douze mois finissant avec septembre 1927. C'est une augmentation de 13.3 pour cent. Les condamnations ont été au nombre de 21,720 en 1928 et de 18,836 en 1927. C'est une augmentation de 2,884 ou de 15.3 pour cent. Ce sont les deux plus fortes augmentations depuis 1914 et 1913.

Il y a eu, en 1928, des condamnations sommaires au nombre de 245,763, ce qui est une augmentation de 52,523 ou de 27.18 p. c. sur 1927, ce qui est la plus forte augmentation depuis que le gouvernement enregistre des statistiques de criminalité. Les principales violations aux lois ont eu lieu dans le trafic, le transport des boissons, la profanation du dimanche et il y a eu diminution dans le nombre des condamnations pour abandon des enfants.

C'est en Ontario que le nombre de condamnations a été le plus considérable, soit 9,052 en 1928 (et 7,962 en 1927), vient ensuite le Québec, avec 4,299 condamnations (3,621 en 1927).

Les callosités à la plante des pieds se ramollissent si on y applique fréquemment de l'huile d'olive.

• • •

Une des méthodes pour détruire un cor c'est l'usage de la térébenthine dont on badigeonne le cor tous les soirs. Le cor ne tarde pas ainsi à disparaître.

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" — No 2

Par Eveline le Maire

Les branches d'hiver mariaient harmonieusement dans les cruches de grès leurs nacres et leurs coraux. Enchantée de mon oeuvre, je mis les deux bouquets sur la cheminée, de chaque côté du Pyrrhus de bronze qui adorne la pendule, et, me plaçant moi-même de façon à voir, dans la glace, mon visage encadré par les fleurs, je lui envoyai, du bout des doigts, un baiser en disant:

— Ma petite Ninette, je te souhaite un heureux anniversaire.

— Maintenant, au travail! il est dix heures et demie.

— A la bonne heure, il fait chaud ici, interrompit une grosse voix.

C'était Bon Papa qui revenait de la chasse. Je lui sautai au cou, l'embrassai très fort, et tâtai son carnier.

— Bonne chasse?

— Un lièvre et une perdrix.

A ces mots évocateurs de civet et de sauce succulente, l'instinct ménager et la faiblesse gourmande de Mademoiselle se réveillèrent soudain. Elle s'extasia sur l'adresse du chasseur et, tout sourire, se dirigea d'un pas rapide vers la cuisine.

Moi, je m'assis sur un petit banc aux pieds de Bon Papa; armée d'une paire de pincettes, je fis jaillir des bûches enflammées un jet rutilant d'étincelles.

Les leçons étaient terminées pour ce jour-là.

III

19 janvier.

Ma chère Yvonne, j'ai de gros soucis! Le mystère de l'avenir m'épouvante si fort que, depuis hier, je n'ai pas ri.

Mlle Gouthonay a bien raison de dire que l'âge ne nous apporte que craintes et déceptions!

Voici comment ma folle insouciance a été détruite:

Il faut vous dire que, de temps en temps, Mme de Castelmoët offre le thé à ses voisins et amis: le docteur, le notaire, l'abbé et nous, c'est-à-dire les mêmes personnes, le cercle immuable que l'on retrouve aux Alisiers quand Bon Papa reçoit. Ce n'est pas bien folichon; tout de même, c'est un petit changement!

Tout le monde s'accorde à dire que Mme de Castelmoët est une femme remarquable; comme preuve, on en cite l'état florissant de son domaine. De fait, il est admirablement tenu.

Pourtant, combien je préfère à cette perfection notre maison dorée, notre vieux mur branlant où s'accrochent le lierre et la mousse et qui met autour de notre parc échevelé une ceinture précieuse d'émeraude et d'or vieilli! Même le confort intérieur du château de Chassebois ne parvient pas à changer mon sentiment. Là, le vestibule est bien chauffé, l'escalier est recouvert d'un épais tapis, les murs du salon sont tendus d'étoffe, les sièges garnis de coussins sont harmonieusement disposés, des plantes vertes s'étalent dans les coins; sur la cheminée, des statuettes délicates voisinent avec une pendule Louis XV.

Tout cela est charmant, commode et me plait infiniment, mais je ne le changerais pas pour mes chers Alisiers.

Je me le répétais pour la centième fois hier, pendant que, sans penser à mal, j'aidais Mme de Castelmoët à servir le thé; c'est à ce moment que l'abbé me demanda, — Dieu sait pourquoi, — où j'en étais de mes études. Cette question me laissa perplexe, le sucrier en main et la bouche entr'ouverte. Que voulait-il dire par là?

Pour m'aider, sans doute, il me posa une seconde question:

— Vous fait-on suivre le programme du brevet, ma chère enfant?

Cela, je pouvais y répondre, car je sais très bien que je ne suis pas de programme du tout.

— Non, Monsieur le curé.

Cornélie se tourna brusquement vers moi.

— Non? Mais alors, quand passeras-tu ton examen? demanda-t-elle.

— Chère madame, est-ce que je dois passer un examen?

— C'est un peu fort, cela! Voyons, quel âge as-tu?

— Dix-sept ans depuis trois jours.

— Dix-sept ans, ce n'est pas possible! exclamèrent d'une seule voix Bon Papa et notre hôtesse.

Au fond, je trouvais leur étonnement un peu raide, mais par politesse je n'en fis rien voir. Comme je gardais un silence plein de dignité, Bon Papa demanda:

— Es-tu bien sûre de ne pas te tromper, petite?

— Parfaitement sûre, répliquai-je vexée, à moins que l'on n'ait fait erreur en m'affirmant à plusieurs reprises que je suis née le 16 janvier 189...

— C'est pourtant vrai! fit le choeur des amis après un calcul mental qui dura quelques secondes.

— C'est pourtant vrai, répéta Mme de Castelmoët. C'est en 189...! Maxime avait huit ans quand cette petite est venue au monde; nous avons appris la nouvelle le jour où il a commencé sa fièvre scarlatine.

— Comme le temps passe! remarqua l'abbé.

— Et les hommes deviennent de vieilles bêtes rhumatisantes, grogna le docteur en frictionnant sa main goutteuse.

M. Chevalier poussa un profond soupir et Bon Papa me tapota la joue.

— Ainsi, tu as dix-sept ans, reprit Mme de Castelmoët. Sais-tu, Janine, que tu es une jeune fille?

— Oui, madame, je le sais.

— Et tu n'as pas encore passé ton examen! Il faut absolument faire cela cette année.

A ces mots, ma pauvre tête s'affola. Mais notre voisine voulait sans doute plaisanter...

Hélas! jamais elle ne m'avait paru si imposante et si digne.

— Il faudra en parler dès ce soir à Mlle Gouthonay, ajouta-t-elle, s'adressant à mon grand-père. En attendant, Monsieur le curé, vous seriez bien bon d'interroger un peu Ninette, pour que nous sachions où elle en est.

— Oh! non, madame, suppliai-je, non, par pitié!

J'éprouvais si bien d'avance la honte et la confusion que m'apporterait la révélation de mon ignorance! Mais ni larmes, ni prières ne purent vaincre l'inflexible volonté de Cornélie. Bon Papa ne fut pas plus heureux que moi dans ses timides objections, et il nous fallut en passer par tout ce qu'elle voulut.

Petite Yvonne, la rougeur de la honte brûle encore mon visage quand je pense à ces minutes abominables. M. l'abbé me demanda des choses dont je n'avais jamais entendu parler et qui sont, paraît-il, de la matière des examens, comme "les affixes", "un lit de justice", "la Fronde parlementaire", "la taille et la corvée". Il me demanda des dates affreuses, celle de la mort de Mazarin, et celle des traités de Westphalie!

Pour ne pas rester muette, je répondis des chiffres quelconques, espérant que le hasard me servirait; mais ce fut si mal que toutes les personnes présentes manifestèrent, chacune à sa manière, leur horreur et leur indignation. L'abbé souleva ses mains et les laissa retomber lourdement, dans un geste découragé; le docteur grogna; le notaire sauta sur sa chaise; Mme Chevalier fit entendre un petit gloussement; Cornélie poussa des cris aigus et mon cher Bon Papa soupira si fort, si fort, que j'en eus le coeur tout remué.

Alors, M. le curé dirigea d'un autre côté son interrogatoire. Il me demanda le cours de la Garonne. J'ai su cela autrefois, mais depuis au moins trois ans, nous avions laissé cette pauvre Garonne dans un complet oubli; alors, ma foi! j'ai répondu des bêtises dont l'une des plus fortes, m'a-t-il semblé, a été de placer Orléans sur le cours de ce fleuve.

— Enfin, qu'est-ce que tu apprends, à tes leçons? demande Mme de Castelmoët d'un air méchant.

Comme je baissais la tête sans répondre, elle continua:

— Si tu sais quelque chose, dis-le nous.

Cela, au moins, me permettrait de parler.

— Je ne sais pas la grammaire, répliquai-je, mais je ne fais jamais de fautes d'orthographe ni de français. Je joue proprement du piano, et je sais, par-ci par-là, des passages de l'histoire romaine et de l'histoire de France.

— Par-ci par-là, en voilà un système! objecta notre voisine. Et quels passages connais-tu?

J'avais encore dans la tête un roman fort intéressant de l'époque de Henri III; je pus donc raconter brillamment les anecdotes qui m'avaient le plus frappée sur Catherine de Médicis, les gants empoisonnés, les escaliers dérobés du château de Blois, l'assassinat du duc de Guise avec le traître derrière la tapisserie... Tout cela m'avait tellement emballée que je remarquai tout de suite la froideur qui accueillit mon récit. J'allais même entrer dans des détails palpitants quand Mme Castelmoët m'arrêta d'un geste.

— C'est cela que tu appelles de l'histoire? demanda-t-elle ironiquement.

— Dame! il me semble...

— Il te semble!...

Se tournant vers mon grand-père, elle ajouta sans bonté:

— Voilà! Etes-vous convaincu? Avais-je tort quand je conseillais de la mettre en pension?

Bon Papa consterné ne savait quoi répondre. Il regardait d'un air piteux autour de lui, sans trouver aucune consolation sur les visages sévères de ses amis. L'abbé, seul, eut un mot d'espérance.

— Après tout, elle est jeune, intelligente... Elle a encore le temps de s'instruire.

— N'est-ce pas? fit Bon Papa dont les yeux se ranimèrent.

Cornélie pinça la bouche sans répondre, et proposa une partie de cartes.

Un peu plus tard, tandis que ces messieurs allaient faire un tour à la métairie avec Mme Chevalier, notre terrible amie me fit un signe impérieux qui m'obligea à rester auprès d'elle. Toute tremblante, j'attendis qu'elle parlât.

— Ma chère enfant, commença-t-elle avec solennité, je suis profondément peinée de l'ignorance dans laquelle je te vois.

J'avouai en soupirant que ma situation ne me semblait pas du tout désespérée.

— Alors, Ninette, tu ne sais pas que tu n'as pas de dot?

— Mais si, madame, je le sais; vous l'avez dit une fois devant moi, et Mlle Gouthonay me l'a souvent répété.

— Sais-tu que la très minime pension que t'octroie le gouvernement jusqu'à ta majorité te donnerait à peine de quoi manger?... Et que c'est ton grand-père qui te fait vivre?

— Si, madame, je le sais, et je n'en

si pas de honte.

— Il ne s'agit pas de cela! As-tu quelquefois pensé à ce que tu deviendrais si ton grand-père venait à mourir?

— Oh! madame, ne dites pas une chose pareille! m'écriai-je avec terreur.

— Ma petite-fille, tu n'es plus une enfant, puisque tu as dix-sept ans, et c'est un devoir pour toi, — devoir douloureux, mais absolu, — de regarder bien en face ta situation.

— Alors, madame, si Bon Papa venait à... Oh! non, je ne peux pas prononcer un mot pareil!...

— Très bien, petite, je vais t'aider. Si ton grand-père venait à mourir, tu resterais presque complètement dénuée de ressources.

— Madame, ne croyez-vous pas que Bon Papa me laisserait quelque chose?

— Certainement, il te laisserait ta part... mais elle n'est que le tiers de sa modeste fortune, puisque tes deux oncles d'Algérie ont droit aux deux autres tiers. De plus, à ta majorité, ta rente de l'Etat sera supprimée et elle n'est pas superflue aux Alisiers, je te prie de le croire. Ainsi, tu peux d'ores et déjà considérer ton avenir: le tiers de ce qui restera, ta rente supprimée.

— Ce ne sera pas beaucoup, fis-je humblement.

— Pas même un morceau de pain, déclara-t-elle avec emphase.

Je suis sûre, tout à fait sûre, qu'elle exagère, pourtant, il y a du vrai dans ce qu'elle dit, et mon avenir financier n'est pas du tout brillant.

— C'est pourquoi, continua-t-elle, il est de toute nécessité que tu possèdes le moyen de te tirer d'affaires.

Où voulait-elle en venir?

— Et c'est pourquoi il faut absolument que tu passes tes examens. Avec tes diplômes, tu auras une bonne corde à ton arc.

— Qu'est-ce que j'en ferais, de mes diplômes? demandai-je épouvantée, car je voyais enfin ce qu'elle voulait dire.

— Tu pourras plus facilement trouver des leçons ou une place d'institutrice. Crois-tu qu'on voudrait de toi dans une école, ou dans une famille, si on t'entendait parler d'Orléans-sur-Garonne?

Un mouvement de révolte me fit bondir. Je voyais devant moi l'image antipathique de Mlle Gouthonay. Me faudrait-il un jour devenir comme elle?

— Mais, je ne serai jamais une institutrice, je ne veux pas être institutrice, m'écriai-je, des larmes pleins les yeux.

— Tu ne veux pas! Cela, c'est le comble.

— Est-ce que toutes les jeunes filles sans dot sont obligées de se faire institutrices? demandai-je révoltée. Il y en a beaucoup qui se marient tout de même, et je ne vois pas pourquoi je ne me marierais pas aussi. J'ai la vocation du mariage, moi, et pas du tout celle de l'enseignement.

Mme de Castelmoët jeta sur moi un regard de pitié.

— Enfant!... Enfant!...

Ce fut tout ce qu'elle put d'abord prononcer. Puis elle voulut bien m'expliquer:

— Ne se marie pas qui veut, surtout dans une campagne retirée comme la nôtre. Celles qui sont dotées, on les découvre partout... Mais les autres, comme toi, on ne vient pas les chercher si loin. Si tu vois des jeunes filles pauvres qui se marient, c'est qu'elles ont l'occasion de rencontrer des prétendants. Toi, ne compte pas là-dessus et commence à préparer tes examens.

Elle se leva pour aller retrouver ses invités, après m'avoir pincé le bout de l'oreille en preuve de sympathie.

J'étais dans un état de stupeur dont il me fallut toute la soirée pour me remettre. Bon Papa mit cela sur le compte de mon humiliation. Je le laissai dans son erreur, ne voulant pas lui dire que la question de sa mort avait été agitée entre Mme de Castelmoët et moi. Avec douceur, il pria Mlle Gouthonay d'apporter plus de soins aux leçons qu'elle me donne, — ce qui la vexa horriblement; — et moi, prétextant un mal de tête, je montai dans ma chambre aussitôt le dîner, pour vous raconter, chère Yvonne, ce qui m'a tant bouleversée aujourd'hui.

Ce soir, je n'en puis plus. A demain.

20 janvier.

Les paroles de Cornélie ont trotté dans ma tête jusqu'à minuit passé.

Tout cela me donne déjà la fièvre. Décidément la vie est une triste chose.

Même jour.

A midi, pendant le déjeuner, je me suis senti un coeur sympathique pour Mlle Gouthonay. Je la voyais en face de moi, si attentive à plaire à Bon Papa, qu'elle m'a fait pitié. Je comprenais la raison de ses sourires et, tout en la trouvant ridicule, je me disais qu'un sort semblable m'attend sans doute lorsque j'aurai son âge.

Mais cette vision d'avenir me jeta dans un marasme affreux; je n'ai pas pu ouvrir un livre ni toucher à mon piano aujourd'hui. Pour toute distraction, je me suis réfugiée avec Pompon dans ma chambre dont j'ai fermé la porte à clé, et là, toute seule, j'ai considéré l'horreur de ma destinée.

Somme toute, en y réfléchissant bien, ma position n'est pas tellement désespérée, puisque le mariage peut me sauver... Mme de Castelmoët n'est pas le bon Dieu et, en dépit de ses pronostics, je puis rencontrer un mari sur mon chemin. Quand on veut bien quelque chose!...

L'important et le difficile est de trouver un parti possible... Qu'il se présente! Je me charge du reste.

IV

21 janvier.

Deux voies s'ouvraient devant moi: l'enseignement et le mariage. J'ai choisi le mariage. C'est un grand pas de fait sur mon avenir. Il s'agit maintenant de savoir comment on se marie. Pour cela, j'ai interrogé grand-père pendant la promenade que nous avons faite ensemble après déjeuner.

— Bon Papa, ai-je dit, quand une jeune fille désire se marier, comment doit-elle s'y prendre?

Il eut un mouvement de surprise et me regarda d'un air curieux.

— Pourquoi me demandes-tu cela, petite?

— Pour savoir.

— Est-ce que, par hasard, tu désirerais te marier?

— Oh! Bon Papa, ce n'est pas que j'en aie tellement envie... Je demande cela, en général.

— Hum!... Voilà une question bizarre, grommela Bon Papa.

— Alors, insistai-je, comment doit-on s'y prendre?

— Pour se marier, répondit-il, il faut d'abord n'être plus une enfant.

— C'est entendu, Bon Papa. Ensuite?

— Ensuite, il faut qu'un jeune homme vous demande en mariage.

— Naturellement! Après?

— Après? S'il plait, on l'accepte et on fait les préparatifs de la noce.

— Bon Papa!... Vous n'êtes pas tout à fait gentil. Je voudrais savoir comment on doit faire pour qu'un jeune homme vous demande en mariage.

Il s'arrêta et me regarda encore de ses yeux soupçonneux.

— On ne doit rien faire du tout, petite sotte, dit-il enfin. Il faut seulement attendre.

— Cher Bon Papa, ne risque-t-on pas quelquefois d'attendre toute sa vie?

— Tout le monde n'est pas destiné au mariage, mon enfant.

— C'est possible. Par contre, il y en a qui ont la vocation. Bon Papa, sur le monde il y a beaucoup de jeunes filles qui habitent la campagne, n'est-ce pas?

— Certes! il y en a beaucoup.

— Est-ce que ces jeunes filles-là ne se marient jamais?

— Quelle idée, Ninette, mais quelle idée!

— A la campagne, on ne voit guère de jeunes gens. Comment fait-on pour en rencontrer un qui vous demande en mariage?

— C'est très difficile, expliqua mon grand-père.

— Par exemple, précisai-je, ma pauvre maman habitait ici quand elle s'est mariée. Comment a-t-elle rencontré papa?

— Ce sont nos cousins de Lyon qui leur ont fait faire connaissance, ma petite fille.

— Ah! c'est cela! Ils sont gentils, nos cousins de Lyon. Quel malheur qu'ils soient morts! Et Mme de Castelmoët qui a passé toute sa vie à Chassebois, comment a-t-elle connu son mari?

— Par des amis de sa famille qui ont arrangé une première entrevue.

— Je comprends! Elle a de la chance, Cornélie!

Un paysan qui venait sur la route interrompit notre conversation; ensuite, grand-père fit exprès, je le gage, de parler d'autre chose.

J'en avait entendu assez pour savoir que dans une campagne perdue comme la nôtre, il faut le concours des cousins et des amis pour qu'une jeune fille rencontre celui qu'elle épousera.

Maintenant, je suis fixée. Si je ne veux pas faire la classe à des gamines, il faut que quelqu'un me trouve un épouseur.

... A force de penser, il me semble que l'abbé doit connaître des jeunes gens et que, s'il voulait, il pourrait peut-être ménager les entrevues dont n'a parlé Mlle Gouthonay. Comme il vient ce soir aux Alisiers, je vais tâcher de causer sérieusement avec lui. Mais il faut que Bon Papa n'entende pas notre conversation, car il a l'air plutôt hostile quand on parle mariage.

22 janvier.

Impossible, hier, d'avoir un tête-à-tête avec M. l'abbé, mais le hasard malicieux m'en a procuré un avec le notaire et, ma foi, j'en ai profité.

Il était arrivé le premier de la bande, au sortir d'un déjeuner dans une ferme voisine. Bon Papa, occupé avec un meunier, me pria de tenir compagnie à M. Chevalier. J'ai vu là une occasion de faire un pas à mes projets matrimoniaux.

Nous étions assis de chaque côté du feu, lui dans le fauteuil de mon grand-père, et moi sur une petite chaise, très attentive à gratter les cendres avec les pincettes, pour me donner une contenance. Ne sachant comment aborder la grande question, j'ai d'abord demandé des nouvelles de Mme Chevalier.

— Ne viendra-t-elle pas ici aujourd'hui?

Non, elle ne pouvait pas venir, elle avait une ouvrière à la maison pour des réparations de vêtements.

— Mme Chevalier est si habile, si entendue! continuai-je. Ah! je suis sûre, monsieur, que vous ne regrettez pas d'être marié!

Le brave notaire eut un sursaut d'étonnement que je feignis de ne pas voir. Comme il ne répondait rien, j'insistai.

— Si vous recommenciez votre vie, monsieur, vous marieriez-vous encore?

— Certainement, certainement, balbutia-t-il, effaré.

— Et madame votre fille, regrette-t-elle d'être mariée?

— Pas du tout... c'est-à-dire, elle ne me l'a jamais dit. Pourquoi voulez-vous qu'elle le regrette?

— Je ne veux pas du tout qu'elle le regrette, cher monsieur, au contraire. Et dites-moi, comment donc a-t-elle connu son mari?

Je ne suis qu'une petite Ninette, pourtant je sais déjà prendre les gens par leur faible... Personne n'ignore que Me Chevalier adore parler de ses relations et de ses affaires de famille, et qu'une fois sur ce chapitre, il vous dira tout ce que vous voudrez savoir.

— C'est mon frère Barthélemy, expliqua-t-il, qui connaissait M. Romain, l'oncle par alliance de mon gendre. Ils avaient fait leur rhétorique ensemble au lycée de Dijon. En dehors des affaires, nous entretenons des relations d'amitié avec les Barthélemy; nous sommes, chez eux, de toutes les cérémonies: mariages, baptêmes, premières communions...

— Alors, c'est votre confrère qui a eu, tout seul, l'idée de marier votre fille avec votre gendre?

— Tout seul!... Nous lui avions fait part de notre désir de trouver un bon mari pour notre fille.

— Ah! qu'il faut donc se donner de peine dans la vie! soupirai-je. Les choses ne s'arrangent jamais toutes seules!

Sans m'entendre, il reprit le fil de ses souvenirs. Quand il voulut me raconter les relations de collège de MM. Barthélemy et Romain, je l'interrompis:

— Et vous, cher monsieur Chevalier, dis-je d'un air câlin, et vous, est-ce que vous n'avez pas fait votre rhétorique avec un camarade dont le neveu, le fils ou le cousin pourrait épouser la petite fille de Bon Papa?

— La petite-fille?...

— De Bon Papa, oui, monsieur Chevalier, ou, si vous aimez mieux, Janine de Bréon dite familièrement Ninette.

— Hein, quoi? Qu'est-ce que c'est que ça? demanda le notaire avec un mouvement si brusque que son fauteuil recula en grinçant.

— Cher monsieur, vous avez bien compris. De grâce, ne me faites pas répéter.

— Alors, ma petite Janine, vous voulez vous marier? Mais, vous êtes une enfant!

— Pas du tout! J'ai dix-sept ans, et Mme de Castelmoët assure qu'à dix-sept ans on n'est plus une enfant.

— C'est une plaisanterie, Ninette!

— Et pourquoi, s'il vous plait?

— Parce que... mon Dieu! parce que... vraiment, vous êtes tout à fait une enfant.

Des larmes de dépit me vinrent aux yeux, mais par dignité je m'efforçai de sourire.

— Mon cher monsieur Chevalier, dis-je, on a déjà marié des filles plus jeunes que moi; et s'il y avait par ici des prétendants possibles, je ne m'adresserais pas à vous pour en trouver un. Malheureusement, il n'y a personne, personne... Et peut-être en connaissez-vous un...

— Nous verrons cela plus tard, fit-il en me tapotant le dessus de la tête; pour le moment, Ninette, apprenez votre géographie.

La colère m'étouffait. Je fus sur le point de lui dire que sa fille avait eu bien de la chance d'avoir des amis comme les Barthélemy, parce que, avec sa laideur, elle ne se serait jamais mariée toute seule; mais j'entendis à ce moment le pas de Bon Papa dans le vestibule, et je gardai un silence prudent. J'eus tout juste le temps de conclure:

— Bien entendu, c'est le secret professionnel... Vous avez dit un jour qu'un notaire c'est comme un confesseur...

Bon Papa ouvrit la porte et salua son vieil ami.

... Donc, du côté Chevalier, rien à faire... pour le moment du moins.

Oh! je comprends, j'ai bien réfléchi. Cet homme ne se donnera aucune peine pour moi: c'est un notaire, et je n'ai pas de dot...

Eh bien! tant pis, ou peut-être tant mieux! Je tâcherai de me passer de lui.

23 janvier.

Ce matin, je suis allée à Ganoux pour acheter des cartes postales chez l'épicière. Le temps était gris, et mon humeur, de la même nuance.

Chemin faisant, je me demandais ce que je pourrais bien faire pour rencontrer l'abbé Guérin; j'avais des chances de le trouver à l'église, mais là il me serait très difficile de lui dire ce qui me tenait au coeur. Enfin les circonstances me dicteraient ma conduite! Ma bonne étoile voulut que M. l'abbé fût dans le cimetière au moment où j'y arrivais moi-même après avoir terminé mes emplettes chez Mme Bournillon.

— C'est vous, ma chère enfant! me dit-il avec un bon sourire. Comment va votre grand-père?

— Ah! monsieur le curé, l'humidité ne convient guère à ses rhumatismes! Ne croyez-vous pas qu'il pleuvra aujourd'hui?

Je voulais à tout prix le retenir dans le cimetière, malgré la boue froide où nos pieds s'enfonçaient, mais pratique et tenace, il se dirigea lentement vers la porte. La vue d'une tombe fraîchement recouverte me fut l'occasion de m'attarder un peu.

— Pauvre petite Françoise, dis-je avec pitié, si jeune et déjà là! Monsieur le curé, ce doit être bien triste de mourir à vingt ans, sans avoir vécu sa vie.

— Vécu sa vie? dit l'abbé Guérin d'un ton désapprobateur. On vit toujours sa vie, si courte qu'elle soit, quand on fait son devoir, mon enfant, et la chère petite Françoise a été jusqu'au bout un modèle de dévouement et de résignation.

— Oui, c'était une sainte, monsieur le curé, et vrai! elle a bien mérité le ciel. Mais tout le monde n'a pas comme elle la vocation du sacrifice.

Tandis que je restais immobile, les pieds dans la boue, l'abbé s'était rapproché de la sortie. Il me fallut bien le rejoindre, sous peine de rester seule dans le cimetière sans autres auditeurs que deux corbeaux qui croassaient.

— Tout le monde n'a pas la vocation du sacrifice, répétai-je quand nous fûmes sur la place du village. Il y en a d'autres, par exemple, qui ont la vocation du mariage. Celles-là font bien leur salut tout de même, n'est-ce pas, monsieur le curé?

Je connaissais d'avance la réponse qu'il allait me faire, mais je voulais l'entendre me dire quelque chose.

— Certainement, ma petite fille, très certainement. Dans toutes les voies où Dieu nous appelle, nous pouvons faire notre salut.

— J'en suis bien aise, monsieur le curé, car... comme j'ai la vocation du mariage...

— Vraiment, déjà? Voyez-vous cela! fit-il en me menaçant de son index.

— Déjà?... répétai-je, mais, monsieur le curé, j'ai mes dix-sept ans, et quand on est dans ma situation, à la charge d'un grand-père sans fortune, on a le devoir de songer à son avenir.

— Oh! oh! si c'est un devoir, cela devient sérieux! exclama-t-il, toujours plaisantant.

Hélas! soupirai-je.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

$45.00 — Un poêle électrique Moffat 4 ronds, four sur le côté. Parfait état. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 504, rue Main, Winnipeg. Tél. 23 761—23 807. Tf

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette comprise. C.-A. Gareau, 225, rue Desmeurons, St-Boniface. Téléphone 82 420. Tf

$50.00 — Un poêle électrique McClary's, remis à neuf, 3 ronds, four en dessous. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

A VENDRE — Sedan Chrysler 52. S'adresser à 169, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.

GARAGE A LOUER à Saint-Boniface — Espace pour 4 autos. Situation idéale. Ruelle pavée, à 5 minutes du pont Provencher. Pour plus amples détails, s'adresser à **Boîte 100, la "Liberté"** Tf

$60.00 — Un poêle Gurney, 4 ronds, four sur le côté, réchaud. Très bon état. A coûté $120.00. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél 201 425**

ON DEMANDE un ménage, homme et femme d'un certain âge, pour prendre soin d'un presbytère à proximité de la ville. S'adresser à **Boîte 19, la "Liberté".** Tf

ON DEMANDE personne de confiance, d'âge moyen, qui prendrait charge entière d'une maison avec cinq enfants. S'adresser à **Boîte postale 132, Saint-Pierre.** Tf

$35.00 — Un poêle McClary's, fourneau en dessous, bon état (4 ronds). **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél 201 425**

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à **Mme Doucet, 378, rue Desautels, Saint-Boniface. Téléphone 202 397.** 15

A VENDRE, pour cause du décès du propriétaire, Hôtel Notre-Dame, faisant excellentes affaires, tout remodelé et peinturé à neuf au printemps. $6,500 comptant. Balance à des conditions faciles. Une occasion. S'adresser à **Mme Alma Moreau, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.** 16p

$12.00 et $18.00 — Deux plaques 3 ronds, parfait état.
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

A LOUER — Chambre large, bien meublée, convenant pour deux hommes. Aussi chambre pour une personne, bien meublée, près de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à **Mme Méline, 57, rue Lydia, Winnipeg.** 15

BONNE JEUNE FILLE demandée comme servante générale de maison. S'adresser à **Mme Contant, 222, rue Horace, Norwood.** 17

L'ENNUI, c'est la mort; voulez-vous rire? Alors demandez le catalogue de farces, attrapes, prestidigitation, chansons, monologues, librairie amusante, livre utile de jeu, magie, magnétisme, hypnotisme, secrets de toutes sortes. Prix, 15 sous. On obtiendra le catalogue gratis en achetant l'oracle de mariage ou bien secrets merveilleux. Prix 15 sous. **EDLI. Hartman, 4804, rue Saint-Denis, Montréal.**

AU SACRE-COEUR

L'école paroissiale

Connaissez-vous tous les avantages de l'école du Sacré-Coeur? En voici quelques-uns. La messe, à 8 h. 30, précède toujours l'heure des classes. Vers la fin de la messe, les communiants et les communiantes descendent au réfectoire placé dans le soubassement de notre église-école, et là, le spectacle en vaut la peine, car chacun tient au moins à sa langue. La suite au prochain numéro.

Chez nous et autour de nous

Le R. P. G. Bellemare, O.M.I., du Juniorat de la Sainte-Famille, a célébré la grand'messe, dimanche dernier.

Au prône il y eut lecture des conditions pour gagner l'indulgence du Jubilé.

Le nombre des enfants de choeur se chiffre à 33.

L'assemblée prochaine de la Société Saint-Jean-Baptiste aura lieu le 13 octobre.

M. Ludger Faubert, de Montréal, est en visite chez sa tante, Mme J.-H.-N. Seveillé.

Tennis

Le concours de tennis entre les membres s'avance tranquillement, à cause de la température froide qui a servi ces derniers jours. Les derniers résultats parlent par eux-mêmes:

Demoiselles — Mlle Yvette Sala a gagné par défaut; Mlle Marguerite Quinn a défait Mlle Evelyne Chabot en deux sets, 6-2, 6-4; Mlle Paule Sala dut céder à Mlle Jeanne Aubin, 3-6, 5-7.

Messieurs — M. Georges Fourès a battu M. Eugène Carrière, 6-4, 6-1; M. Denis Bélair entra dans les semi-finales par sa victoire sur M. Antonio Paquin, 3-6, 6-0, 6-0, tandis que M. G. Fourès se rendant dans les finales en battant M. Maurice Prud'homme, 6-0, 6-0.

Sont encore dans le concours: Mlles Y. Sala, J. Aubin, M. Guertin, M. Quinn, H. Léger, J. Fortier, I. Guilbert; MM. L. Baudry, O. Bourbonnais, J. Sala, D. Belair, G. Fourès.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La première assemblée générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises depuis la fin des vacances eut lieu mercredi dernier, dans la salle de l'"Amicus Club", à 3 h. Mme E. Laberge présidait, en l'absence de Mme L'Heureux. L'assemblée fut suivie d'une conférence par Mme C.-N. Boswell, présidente honoraire.

Mme Boswell nous donna un aperçu de son voyage de l'été dernier qui la conduisit jusqu'à la mer Arctique. Mme Boswell accompagnait le parti judiciaire qui se rendait à Aklavik pour juger deux meurtriers.

Le départ se fit d'Edmonton le 25 juin, et la date du retour fut le 2 août. Aklavik, le terme de l'expédition, est à 2,000 milles d'Edmonton.

D'abord on fit du chemin de fer jusqu'à Waterway sur la rivière Athabasca, une distance de 300 milles. Rendus à Waterway, les membres de l'expédition s'embarquèrent sur le bateau Lac Athabasca qui appartient à la Cie de la Baie d'Hudson. Cette compagnie est la seule qui opère les transports du Nord. Le bateau à fond plat est bien confortable. La nourriture à bord est plus ou moins réduite, mais les cuisiniers en tirent bien parti et personne ne peut se plaindre.

A trois milles de Waterway se trouve le Fort McMurray; plus loin le Fort McKay et le Fort Chippeweyan, petit village pittoresque sur le lac Athabasca qui possède une belle église et une école industrielle tenue par les Soeurs Grises. Fort Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest, est un poste très important. Il possède une église catholique, ainsi qu'une école pour les sauvages et un hôpital sous la direction des Soeurs Grises; un magasin de la Baie d'Hudson, une station de radio, un détachement de la gendarmerie à cheval. Le commissariat des territoires de l'Ouest est en charge d'un Irlandais catholique, M. MacDougall.

A partir de Fort Smith, on suivit la rivière des Esclaves jusqu'à Fort Résolution, sur le Grand Lac des Esclaves. Là aussi se trouvent une église catholique, une école industrielle et un médecin. De là, sur la grande rivière Mackenzie et au Fort Providence. L'église de Fort Providence est la plus ancienne du Nord, ayant été construite en 1868. Les peintures murales sont superbes, les couleurs en sont aussi vives que si elles venaient d'être posées. Un peu fortes pour notre goût, mais les sauvages aiment les couleurs éclatantes.

Plusieurs autres forts furent visités et l'on arriva à Aklavik le 14 juillet. Toute la population blanche attendait l'arrivée du bateau, car il apportait le premier courrier depuis l'hiver. Ces habitants n'ont la malle que trois fois durant l'été et deux fois l'hiver, par traineaux à chiens. Aucun légume ne pousse dans cette région, car en creusant un peu on arrive aussitôt à la glace vive, ce qui fait supposer que ce village a été bâti sur un ancien glacier.

Depuis une semaine il n'y avait pas de nuit. Passé minuit, on pouvait lire sans lumière. A Aklavik, il y a un bon nombre d'Esquimaux; quelques-uns vivent dans des huttes, d'autres sous des tentes, mais la plupart vivent dans leurs bateaux, c'est-à-dire ceux qui sont devenus riches par la vente des fourrures. Dans ces bateaux à gazoline et à voiles, il y a poêles, machines à coudre, phonographes, etc.

Tous ces Esquimaux sont vêtus du "parka", vêtement tout d'une pièce avec capuchon. En hiver ce vêtement est en fourrure, en été il est fait de coton. En-dedans de ce vêtement, les femmes portent leur bébé supporté par une ceinture. Les Esquimaux sont supérieurs aux Indiens; ils sont intelligents, propres, bons pour leurs enfants et leurs femmes.

Les Soeurs Grises sont en charge de l'école industrielle de 50 enfants et d'un hôpital. C'était très édifiant nous dit Mme Boswell, que d'entendre la messe dans la chapelle et de voir tous ces enfants communier. Il faut admirer ces femmes intrépides qui se dévouent là-bas pour la gloire de Dieu loin de tout confort et de toute civilisation. Elles ne mangent jamais de viande fraiche, excepté du caribou; le poisson est leur nourriture ordinaire, frais en été, sec en hiver.

Les Soeurs déplorent le fait que les Esquimaux ne leur amènent pas leurs enfants, mais les laissent à l'école anglicane. La raison est que les Anglicans sont là depuis 20 ans et les nôtres depuis quatre ans seulement. Aussi l'Esquimau s'estime si supérieur à l'Indien qu'il ne veut pas que ses enfants se mêlent à eux. Il y a des classes sociales même parmi les habitants de l'Arctique.

Ce qui a le plus frappé la conférencière, c'est le dévouement sans borne de nos missionnaires, les RR. PP. Oblats et les Soeurs Grises, qui se sacrifient pour faire connaître Dieu à ces pauvres abandonnés du Nord, instruire leurs enfants et soigner leurs malades.

Toutes les dames présentes à cette conférence ont été vivement intéressées et nous réitérons à Mme Boswell nos vifs remerciements.

Protestation des Juifs de Winnipeg

Protestant contre "l'incompétence et la négligence criminelle" de l'administration britannique en Palestine, une réunion publique des citoyens juifs de Winnipeg a passé une résolution dans laquelle ils émettent le voeu de se dévouer avec une nouvelle énergie et un sacrifice illimité à la formation d'une armée nouvelle de Chaultzim pour la reconstruction immédiate et pacifique d'un foyer juif en Palestine.

Plus de 400 assistaient à la réunion, à laquelle parlèrent les notables juifs, entre autres Marcus Hyman, qui supplia les Juifs canadiens de croire en la bonne foi du gouvernement britannique pendant la crise de Jérusalem.

La résolution passée demandait aussi que les officiers responsables du gouvernement soient punis comme agitateurs et criminels.

Parole encourageante

L'époux malade. — Comme je souffre! Si tu savais comme je souffre, pauvre Brigide!

Brigide — Ne te fais pas de mauvais sang, je t'en supplie, le docteur vient de nous dire que tu ne pouvais pas en avoir pour longtemps!!!

• • •

Engourdi et infirme — "Je me sentais devenir engourdi et avais une sensation d'infirmité dans tout mon corps", écrit M. Albert Reetz, de Leopolis, Wis. "Depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre, mon état de santé a complètement changé et je me sens comme un jeune homme. J'ai maintenant 61 ans". Pour les gens qui arrivent sur l'âge, nous ne connaissons pas de meilleur tonique que cette médecine herbeuse de confiance. Ce n'est pas un simple article de commerce. Seuls des agents spéciaux peuvent le fournir directement des laboratoires Fahrney à Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.